



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE CULTE  
DE  
LA SAINTE FACE

A SAINT-PIERRE DU VATICAN

ET  
EN D'AUTRES LIEUX CÉLÈBRES  
NOTICES HISTORIQUES

PAR M. L'ABBÉ JANVIER

Directeur des Prêtres de la Sainte-Face.

QUATRIÈME ÉDITION



TOURS

A L'ORATOIRE DE LA SAINTE-FACE  
8, rue Saint-Étienne, 8

1886

A  
320  
/5

Bibliothèque de la Faculté  
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

A 320/5

SAINTE-FACE

é le 1<sup>er</sup> juillet 1882.

ont partout accueillie  
avec éloge et édification.

Les *Annales de la Sainte-Face* paraissent du 1<sup>er</sup>  
au 8 de chaque mois, en livraisons de 36 pages.

Le prix de l'abonnement est de 3 francs par an  
pour la France et l'Algérie, et de 3 fr. 50 cent.  
pour le reste de l'Europe et les pays de l'union  
postale; pour les autres contrées, l'affranchis-  
sment en sus.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier et du  
1<sup>er</sup> juillet, et se payent d'avance, par *mandat-  
poste* à l'adresse du Directeur de la Sainte-Face.

Nous tenons la collection des premières années,  
en volumes brochés, à la disposition de ceux qui  
les demanderont.

Prix pour chacun, 3 francs.

LE CULTE  
DE  
LA SAINTE FACE

## ARCHEVÊCHE DE TOURS

---

J'autorise très volontiers la publication de l'ouvrage intitulé : *Le Culte de la sainte Face*, qui ne peut que contribuer à la gloire de Notre-Seigneur et à la sanctification des fidèles.

† CHARLES, *Archevêque de Tours.*

Tours, le 16 novembre 1883.

LE CULTE  
DE  
LA SAINTE FACE  
A SAINT-PIERRE DU VATICAN

ET  
EN D'AUTRES LIEUX CÉLÈBRES  
NOTICES HISTORIQUES

PAR M. L'ABBÉ JANVIER

Directeur des Prêtres de la Sainte-Face.

---

QUATRIÈME ÉDITION



BIBLIOTHÈQUE S. J.

*Les Fontaines*  
60 - CHANTILLY

TOURS

A L'ORATOIRE DE LA SAINTE-FACE  
8, rue Saint-Étienne, 8

—  
1886

” ” ” ”  
N AZAR ENA  
I R

IMAGO TRIUMPHALIS TITULI  
VIVIFICÆ CRUCIS

**Domini Nostri Jesu Christi**  
qualis hodie Romæ conspicitur.

TITRE DE LA VRAIE CROIX

*A solis ortu usque ad occasum, \* lau-  
dabile Nomen Domini. (Ps. cxii, 3.)*

Que le Nom du Seigneur soit béni, \* de  
puis l'orient jusqu'à l'occident.

## AVERTISSEMENT

---

Une simple Notice sur la « Véronique » du Vatican ne suffit plus à la pieuse curiosité du lecteur. L'ami de la sainte Face est avide maintenant de connaître tout ce qui a du rapport avec une dévotion dont le progrès s'accroît de jour en jour. D'autres sujets analogues, non moins intéressants, méritent de fixer son attention; nous avons voulu en esquisser quelques-uns.

Sur les confins de la France et de la Belgique, durant de longs siècles, les Flandres et le Hainaut s'unirent comme de concert pour rendre un culte populaire à une antique Image, copie de celle de Rome, la sainte Face de Montreuil-les-Dames, transférée aujourd'hui à Notre-Dame de Laon. Trois villes, dans la catholique Espagne, Jaen, Osa de la Véga et Alicante, possèdent de temps

immémorial des saintes Faces célèbres, objet de la vénération publique. Il y a trois ans, la cité archiépiscopale de Lucques, en Toscane, solennisait, par un *triduum* de fêtes splendides à la fois religieuses et civiles, le onzième centenaire du « *santo Volto* » qu'elle regarde comme sa gloire et son trésor.

Il nous a semblé que les serviteurs de la sainte Face qui ont à cœur de suivre les exemples de M. Dupont, en glorifiant comme lui la divine Effigie du Sauveur crucifié, ne devaient pas rester étrangers à ce qui s'est passé jadis et se passe encore de nos jours dans ces lieux mémorables. Il leur importe de bien savoir que la dévotion qu'ils pratiquent avec tant d'amour n'est point une œuvre nouvelle dans l'Église, qu'elle a existé en tout temps et partout, qu'elle remonte à l'origine du christianisme, et que sur beaucoup de points, trop ignorés parmi nous, elle a eu ses sanctuaires, ses autels, ses fêtes, ses confréries, ses pèlerinages, ses processions, ses œuvres diverses, selon le caractère des populations et le besoin des circonstances.

Voilà ce que ce petit livre leur fera connaître, non par le raisonnement ou la discus-

sion, mais par l'enseignement de l'histoire et le récit des faits.

Six Notices détachées composent notre opuscule : la sainte Face du Vatican, — la sainte Face de Montreuil-sous-Laon, — la sainte Face de Jaen, — la sainte Face de Osa de la Vega, — la sainte Face d'Alicante, — et la sainte Face de Lucques.

Pour rédiger ces modestes pages avec toute l'exactitude historique possible, nous avons eu recours à des documents, imprimés ou manuscrits, pris sur les lieux, que des personnes parfaitement compétentes nous ont fournis, et que des mains amies nous ont aidé à mettre en œuvre. Afin d'éviter des renvois trop multipliés au bas des pages, nous indiquerons sommairement à chaque Notice les sources principales où nous avons puisé.

On s'apercevra facilement que nous sommes loin d'avoir donné au sujet l'étendue et l'ampleur qu'il comporte : il aurait fallu des volumes. Combien d'autres Images de la sainte Face, combien de portraits de Notre-Seigneur sont également dignes de respect et d'étude ! Voulant nous borner, nous avons choisi de préférence ce qui nous a paru se rattacher de plus près aux œuvres répara-

trices pratiquées dans l'Oratoire de Tours. Notre but sera atteint, si nos pieux lecteurs, réjouis, encouragés par de généreux exemples et des merveilles de grâce que peut-être ils ignoraient, se sentent plus que jamais résolus à invoquer dans leurs besoins la Face douloureuse du Seigneur, et à lui offrir des actes fervents de foi et d'expiation en dédommagement des outrages que l'impiété de notre siècle lui inflige.

P. JANVIER.

# NOTICES HISTORIQUES

---

## LA SAINTE FACE DU VATICAN

Le culte de la douloureuse Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tel qu'il est approuvé à Rome et qu'on le pratique dans toute l'Eglise, a commencé au Calvaire. Il nous vient de cette pieuse femme dont le souvenir est consigné de temps immémorial à la vi<sup>e</sup> station du Chemin de la Croix et que la tradition s'accorde à nommer Véronique. Avant de raconter l'acte héroïque qui l'a rendue si célèbre et d'exposer le culte qui a pour objet la miraculeuse empreinte de son voile, il nous a paru utile de retracer en quelques mots l'histoire de sa vie. Nous dirons ensuite comment la relique laissée par elle aux Pontifes Romains a été honorée à Saint-Pierre du Vatican et conservée religieusement jusqu'à nos jours.

### I.

Le nom de Véronique ne figure nulle part dans l'Évangile; mais, selon toute probabilité,

la femme ainsi désignée n'est autre que celle dont parle saint Luc (ch. VIII, 43-48). Il nous la représente affligée depuis douze ans d'un flux de sang qu'aucun médecin n'avait pu arrêter : « Elle s'approcha de Jésus par « derrière, toucha le bord de son vêtement, « et sentit aussitôt qu'elle était guérie. » Après la question du Sauveur qui lui donna occasion de publier hautement sa puissance, elle mérita d'entendre de sa bouche cette parole : « Ma fille, votre foi vous a « sauvée; allez en paix. » De respectables auteurs affirment l'identité de cette fervente israélite avec Véronique. Ce qui justifie leur opinion, c'est un document emprunté à trois missels fort anciens, l'un de Milan, dit Ambroisien, l'autre de Jaen, en Espagne, et le troisième d'Aoste : à la messe du jour de la fête marquée au 4 février, on invoque dans les Oraisons sainte Véronique qui essuya la Face de Notre-Seigneur, dans la Prose on adore cette Image divine, et l'Évangile est précisément celui où saint Luc rapporte la guérison de l'hémorrhôisse (1).

« Il est vraisemblable, observe à ce sujet le Père Ventura, que celle qui reçut du Sauveur la faveur insigne de pouvoir essuyer de ses propres mains la sueur et le sang de sa

---

(1) La plupart des détails historiques qui vont suivre sont empruntés à *l'Histoire de sainte Véronique, apôtre de l'Aquilaine*, et au remarquable travail de M<sup>sr</sup> Cirot de la Ville, chanoine de Bordeaux, inséré dans les *Petits Bollandistes* (3 février).

Face divine, est cette même femme qui toucha ses habits avec une foi héroïque et rendit ainsi le plus beau témoignage à sa divinité. »

Pleine de reconnaissance, l'heureuse israélite si miraculeusement guérie se dévoua au service de son libérateur. Elle s'attacha aux pas de Jésus et se mit à sa suite comme Marie-Madeleine et d'autres saintes femmes de Judée, qui accompagnaient le divin Maître et l'assistaient de leurs biens, tandis qu'avec ses apôtres il allait de ville en ville, de bourgade en bourgade, prêchant l'Évangile et annonçant le royaume de Dieu. Elle se trouva, paraît-il, avec le Sauveur le jour des Rameaux à son entrée triomphale dans Jérusalem ; elle eut même, croit-on, la hardiesse de venir devant Pilate déposer en sa faveur avec plusieurs autres témoins de ses miracles.

Ce qui est du moins incontestable, c'est qu'elle se présenta à sa rencontre sur le chemin du Calvaire. Un moderne historien, le docteur Sepp, résume la tradition en ces termes : « Une femme, nommée Bérénice ou Véronique, s'avança vers Jésus d'un air compatissant, lui essuya avec un mouchoir son visage ruisselant de sueur, de sorte que l'empreinte de sa Face adorable y resta imprimée en traits sanglants. » Voici le même récit plus détaillé, d'après le savant Piazza et d'autres érudits : « Au moment où Jésus, sortant du prétoire de Pilate, s'acheminait vers le Calvaire, chargé de sa croix,

ensanglanté par suite des coups reçus dans la flagellation et des blessures que lui avait occasionnées la couronne d'épines, après avoir fait quatre cent cinquante pas, comme il approchait d'une maison qui faisait l'angle (1), Véronique, l'apercevant de loin, vint, pleine de compassion, à sa rencontre, et ayant retiré le voile qu'elle portait sur la tête, le lui présenta afin qu'il s'en servit pour essuyer son visage baigné de sueur et de sang. Le Christ, l'ayant reçu bénignement de ses mains, le lui rendit ensuite, y laissant comme gracieuse récompense l'empreinte de sa sainte Face, avec une si naturelle ressemblance qu'on y voit jusqu'à la marque des doigts de celui qui lui donna le soufflet sacrilège. Joyeuse de posséder un si précieux trésor, l'illustre dame le garda chez elle avec un soin jaloux. »

Son nom traditionnel de « Véronique » paraît lui venir de cette mémorable action. Il veut dire « Victorieuse, » et se compose de deux mots grecs qui signifient : « *Je remporte la victoire* (2). » L'épithète glorieuse de « Phéronique » ou « Véronique » se trouve fréquemment dans les odes de Pindare qui, l'employant au masculin, en fait l'application

---

(1) D'autres disent : « de la maison de Véronique » qui était sur le chemin du Calvaire. L'emplacement a été acheté aux Turcs (1883) par des Grecs catholiques.

(2) φέρω, je remporte ; νίκη, victoire ; φερένικος, victorieux ; φερένικη, victorieuse.

au triomphateur des jeux olympiques. Certains historiens grecs s'en servent au féminin pour désigner des princesses illustres ou des villes célèbres. Elle est passée de là dans l'histoire chrétienne des premiers siècles, où on l'attribue à des saintes, à des vierges, à des martyres de divers pays. Les Latins, en l'accommodant à leur langue, l'auront probablement donnée à la femme juive dont nous venons de parler au moment où elle passa en Occident.

Quelques savants du dernier siècle se sont évertués à former ce nom du mot latin *vera*, *vraie*, accouplé à un mot grec *icôn*, *image* (*véritable image*), prétendant ainsi attribuer à la personne, comme nom propre, le nom même et la qualité de « l'image. » Cette combinaison hybride fait violence à toutes les lois de la philologie et ne peut être admise. L'étymologie, au contraire, que nous adoptons, est bien plus naturelle et s'accorde parfaitement avec les règles de la langue et les données de l'histoire. Il arrive quelquefois, il est vrai, qu'on donne à la chose le nom de la personne, et qu'en parlant, par exemple, des images de la sainte Face, on dise des « Véroniques ; » mais le nom même, le nom personnel de Véronique restera à cette sainte femme comme un témoignage d'éternelle et pieuse reconnaissance que la postérité lui a rendu pour son héroïque conduite envers le Sauveur sur la route du Calvaire.

Un de nos vieux auteurs ascétiques, plein d'admiration pour cet acte sublime, n'hésite

pas à le mettre au-dessus des plus beaux exemples de vertu qui aient jamais été donnés au monde. « Femme héroïque, s'écrie-t-il, tu es l'incomparable, tu n'as pas ta pareille sur la terre ! En un temps où tout l'univers conspire contre la vie de son Sauveur ; en un temps où Dieu son Père l'abandonne entre les mains des pécheurs ; en un temps où les anges de paix pleurent amèrement sans lui pouvoir donner aucun secours ; en un temps où les apôtres l'ont quitté, trahi et renié ; en un temps où sa bonne mère, la sainte Vierge, par sa pamoison, l'a infiniment affligé ; en un temps où toute la ville de Jérusalem poursuit sa mort et son crucifiement ; en un temps où c'est un crime et un sacrilège parmi les Juifs de le reconnaître pour homme de bien, tu le révères comme ton Messie, tu l'adores comme ton Dieu, tu lui donnes du rafraîchissement et de la consolation au milieu de ses plus grands ennemis. En vérité, tu mérites une immortalité de gloire dans le temps et dans l'éternité ; et aussi le Sauveur t'a fait le plus riche présent qu'il ait jamais fait à aucune créature du monde : il t'a donné son portrait imprimé sur ton voile.

« Etends ce voile devant les quatre parties de l'univers ; fais voir à tous les hommes la Face pitoyable et défigurée d'un Dieu souffrant. Prêche par ton image la Passion de Jésus-Christ, plus loin et en plus de lieux que ne l'ont fait les apôtres. Pour moi, je te promets que j'aurai de la vénération pour toi toute ma vie, à cause de l'acte héroïque de

ta charité, et, soit en vivant, soit en mourant, j'aurai toujours dans l'esprit le souvenir et dans ma bouche le nom de l'incomparable Véronique (1). »

Un auteur du xvii<sup>e</sup> siècle contemple Jésus portant sa croix et lui adresse ces paroles : « Que ne m'est-il permis, aimable Jésus, de ramasser tout le sang que vous versez allant au Calvaire, ou que ne puis-je du moins recueillir dans mon sein celui que la pieuse Véronique recueillit dans son voile?... O heureuse Véronique, que vous avez été bien récompensée de la compassion que vous eûtes de mon divin Sauveur ! A peine eûtes-vous essuyé le sang, la sueur et les larmes qui coulaient sur son visage, qu'il laissa sur votre voile tous les traits de ce visage adorable, pour nous témoigner qu'il se donnait à vous en reconnaissance de votre zèle, et pour nous apprendre qu'il se donne à ceux qui, à votre imitation, l'assistent en la personne des affligés. Heureuse Véronique ! dont le secours officieux n'a pas été moins agréable à Jésus-Christ que celui de Simon, quoiqu'il parut lui être moins utile, parce qu'il ne regarde que notre intention en tout ce que nous faisons pour lui.

« Que vous êtes bon, ô divin Rédempteur ! vous avez voulu être assisté par une femme aussi bien que par un homme, pour nous

---

(1) P. Parvilliers, *La dévotion des prédestinés, ou les stations de Jérusalem et du Calvaire.*

montrer que personne n'était exempt de participer à votre Passion ; mais aussi pour nous enseigner que vous aviez égard à la délicatesse et à la faiblesse des plus infirmes, et qu'il suffisait, pour vous plaire, de compatir à vos peines et de les ressentir dans le cœur avec sainte Véronique, lorsqu'on ne pouvait pas les partager avec Simon de Cyrène, ni en porter les marques sur son corps comme saint Paul. Ce fut votre amour, ô mon Dieu ! qui peignit votre visage sur le voile de Véronique, afin de gagner son cœur ; ce fut votre amour qui, pour récompenser et contenter en même temps la tendresse qu'elle avait conçue pour vous, lui donna, pour ainsi dire, votre cœur avec votre visage, afin qu'elle connut que votre charité était la cause de vos souffrances, et qu'elle put satisfaire son amour en vous regardant même pendant votre absence.

« Oui, mon Sauveur, vous vous donnâtes à Véronique dans son voile, afin qu'elle pût jouir de vous malgré votre éloignement ; de même, à peu près, que vous vous donnez aux âmes fidèles par la foi, qui, comme un voile sacré, couvre les yeux de la raison, afin que par cette foi ils vous voyent et vous considèrent comme en figure durant cette vie, jusqu'à ce qu'ils vous possèdent véritablement dans l'éternité (1). »

Le lieu où s'est passée l'action de Véronique

---

(1) *Les sentiments du véritable Chrétien sur la Passion de Jésus-Christ, 1679.*

n'a pas été moins vénéré que le nom de cette généreuse femme. Bernard de Breydenbach, doyen de Mayence, assure « avoir parcouru, le 14 juillet 1483, cette longue voie par laquelle le Christ fut conduit du palais de Pilate au lieu du crucifiement, et avoir passé devant la maison de sainte Véronique éloignée de cinq cent cinquante pas du palais de Pilate. » Adrichomius de Cologne décrit les lieux avec plus de précision encore : « La maison de Véronique, dit-il, occupait l'angle d'une rue... Depuis l'endroit où elle vint au-devant du Christ jusqu'à la porte judiciaire où il tomba pour la seconde fois sous sa croix, il parcourut trois cent soixante-six pas et onze pieds. »

Par une bulle du 16 des calendes d'août 1561, Pie IV « *confirme et ratifie* les indulgences qu'on lit dans un *très beau tableau* gardé près le Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Sixte V, Benoît XIII, Grégoire XVI les ont successivement reconnues et publiées. Or sur ce tableau, dans la nomenclature des lieux saints auxquels ces indulgences sont attachées, on lit : « *Dans la maison de sainte Véronique, il y a sept années et autant de quarantaines.* » Par suite, cette station a été conservée dans l'exercice connu sous le nom de *Chemin de la Croix*. Le Saint-Siège, interrogé à ce sujet, a répondu que, sous aucun prétexte, il n'est permis d'en modifier les stations, et le tableau qu'il en a publié détermine ainsi la sixième : *Véronique essuie la Face de Jésus*. Or, quelle est

l'église qui n'ait son Chemin de la Croix et qui ne présente ainsi Véronique à tous les regards comme un modèle de réparation et une puissante avocate auprès de la douloureuse Face de Jésus ?

Le voile miraculeux, empreint des traits du Sauveur, ne devait pas rester une propriété privée. C'était un don de Jésus-Christ à son Église, une relique destinée au centre de la catholicité. Aussi Véronique l'a-t-elle porté à Rome. A raison de son importance et de ses curieux incidents, le fait réclame une étude spéciale.

Voici comment de savants écrivains, Philippe de Bergame et Piazza, racontent cet événement.

« Véronique fut appelée en ce temps-là de Jérusalem à Rome avec le Suaire de Jésus-Christ, par ordre de Tibère-César et par les soins de Volusien, vaillant soldat et familier de la cour. L'empereur était retenu au lit sous le coup d'une grave maladie. Il avait été instruit par Pilate des grandes merveilles qu'opérait Jésus et il avait envoyé des ambassadeurs en Judée dans l'espoir d'obtenir sa guérison. Ces députés trouvèrent Jésus déjà crucifié, et comme les Juifs cherchaient à les séduire en leur contant la fable de l'enlèvement de son corps par ses disciples, Véronique les détrompa, et, leur montrant l'image de sa très sainte Face, elle leur offrit de se rendre avec eux à Rome, leur promettant qu'à cette vue l'empereur serait guéri. Ayant donc placé dans une châsse la précieuse em-

preinte, elle s'embarqua avec les ambassadeurs et arriva à Rome où elle fut présentée à l'empereur. Aussitôt que celui-ci eut reçu cette sainte femme et touché l'image du Christ, il se trouva complètement guéri. Par suite d'un tel miracle, Véronique fut en grande estime auprès de ce prince. »

Sandini expose le même récit dans son *Histoire de la sainte Famille*, et il désigne la maladie dont l'empereur se trouvait atteint : c'était la lèpre. Ce miracle est également rapporté par Ferrari, dans son *Catalogue des saints d'Italie*.

Si étonnant que paraisse le fait, il explique très bien ce que de graves historiens, tels que Eusèbe, Paul Orose et plusieurs autres, racontent de la conduite de Tibère à l'égard de Jésus-Christ et de sa religion. Informé, disent-ils, par Pilate de la mort, de la résurrection et des miracles de cet homme extraordinaire, il voulut le faire admettre au nombre des dieux. Le Sénat, ajoutent-ils, irrité de n'avoir pas été le premier, comme c'était son droit, informé par le gouverneur romain, et même consulté par l'empereur, repoussa la proposition et décréta l'extermination des chrétiens. Tibère s'en vengea en menaçant du dernier supplice quiconque les dénoncerait, et en frappant de mort ou d'exil tous les sénateurs, deux seuls exceptés. Il se borna à élever une statue au Sauveur à l'intérieur de son palais, à l'endroit dit « le Laraire, » où l'on honorait les dieux du foyer appelés « lares. » Quant à l'officier

de l'empereur chargé d'amener Véronique, l'auteur des *Fleurs des Saints*, aussi bien que Philippe de Bergame, le nomme Volusien, et les préfaces du missel ambrosien, en rappelant son nom, ajoutent que lui aussi trouva dans le contact du voile miraculeux la guérison d'une infirmité dont il était atteint. « On faisait anciennement mémoire de lui, dit Sualdi, dans l'église de Milan, à l'occasion de la fête de sainte Véronique qu'on solennisait le 4 février. Ce jour-là il était fait mémoire de Véronique et de Volusien, non seulement dans les heures canoniales, mais encore à la messe, laquelle avait une préface particulière où Volusien était mentionné. Le même personnage est encore représenté dans des peintures, quoique bien modernes, qui ornent aujourd'hui la crypte de Saint-Pierre de Rome, et on en parle dans deux anciens livres de la bibliothèque du Vatican. Dans le premier, écrit au temps du pape Alexandre III, en 1160, on raconte que Volusien était ami de Tibère, et qu'envoyé par lui à Jérusalem il en avait, avec Véronique, rapporté le Suaire. »

Quel que soit, du reste, l'ambassadeur, il n'a ici qu'un rôle secondaire. Le principal du fait, à savoir la translation de la sainte Face, est attribué à Véronique par les meilleurs auteurs, notamment par des écrivains mystiques tels que Lansperge et Mallonius, par des théologiens tels que Gretser et Suarez, par des historiens tels que Stengel et Paléoti, par des hagiographes ou des archéologues

tels que Galesinus, Gervais et Biondo. Calcaginus, cité par Sandini et reproduit par l'archidiacre Pamélius, apprécie cette opinion en ces termes : « L'image du Christ, que la tradition dit avoir été donnée à Véronique sur le Suaire, existe encore et est dans une si grande vénération que, non seulement les miracles, mais encore la vue même de cette image ne permettent pas d'élever aucun doute à cet égard. » Molanus fortifie cette citation par le sentiment d'Albéric qui, dans son dictionnaire de l'an 1350, tient le même langage : « Il y a dans la Bibliothèque du Vatican, ajoute le docteur belge, une histoire de la translation de cette Image à Rome sous Tibère, d'une rédaction sérieuse et d'une écriture très ancienne. Le célèbre théologien anglais, Thomas Stapleton, m'a rapporté l'avoir lue tout entière. » Baronius confirme l'existence de ce précieux manuscrit, et il dit ensuite : « Dans l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, à l'autel du Crucifix, on garde précieusement les restes vermoulus d'un coffre de bois qui servit au transport de la sainte relique. » M<sup>or</sup> Barbier de Montaut a copié dans la dite église l'inscription qui atteste comment, par les mains de Véronique, le saint Suaire vint de Palestine à Rome. Frappés d'un accord si général, les Bollandistes formulent ces deux conclusions : « Ce qui regarde le Suaire donné à sainte Véronique est hors de doute pour les chrétiens orthodoxes. Que Véronique ait porté elle-même à Rome cette

sainte Image, c'est l'opinion unanime de tous les écrivains. »

Observons ici, avec Baronius (1), qu'il ne faut pas confondre le voile qu'employa Véronique et qu'elle mit sur la Face du Christ couverte de sueur et de sang, avec le très saint « linceul » qui existe à Turin, dans lequel fut enveloppé et enseveli le corps adorable du Sauveur, non plus qu'avec les autres suaires dont on lui couvrit le visage et la tête dans le saint sépulcre.

Le mot « suaire, » *sudarium*, veut dire mouchoir pour essuyer la sueur. Telle est la première signification de ce mot, que Bergier dans son *Dictionnaire théologique* définit : « Un linge ou mouchoir dont on se sert pour essuyer le visage. » L'action de Véronique s'explique par l'usage où étaient les femmes juives de porter sur la tête ou au cou un voile de laine ou de lin, qu'on s'empressait d'aller offrir aux personnes de connaissance qu'on voyait venir avec un visage couvert de sueur ou baigné de larmes.

Dans l'antiquité profane, le même usage était de présenter aux condamnés à mort, par sentiment d'intérêt et de compassion, un voile pour essuyer leurs larmes et se couvrir la tête au moment du dernier supplice. Nous lisons dans la Vie de saint Paul, qu'« étant conduit en dehors de Rome pour avoir la tête tranchée, lorsqu'il arriva

---

(1) *Annales ecclésiastiques*, à l'an 34 de J.-C.

à la porte de la ville avec une grande suite au milieu des huées du peuple, il vit une dame, nommée Plautille, fort triste et désolée ; il lui demanda un voile pour se bander les yeux (comme on avait coutume de faire à ceux à qui on tranchait la tête), avec promesse de le lui rendre. Ce qu'elle fit très volontiers ; et l'apôtre, la nuit suivante, lui apparut et lui remit son voile (1). »

Véronique ne fit donc que se conformer à un usage reçu alors ; mais il lui fallut affronter la fureur des soldats et les insultes de la foule ameutée. Aussi mérita-t-elle que le Sauveur, touché de son dévouement, lui laissât sa sainte Effigie comme un gage d'amour éternel, et l'action héroïque de cette femme sera à jamais glorifiée dans tous les siècles ; les âmes pieuses ne cesseront de la bénir pour ce service et cet honneur rendus à Jésus dans sa douloureuse Passion.

On rapporte que Tibère, après sa guérison voulut combler de faveurs et de richesses sa libératrice. Mais celle-ci refusa les offres de l'empereur, n'ignorant pas qu'elle possédait un trésor auprès duquel tout le reste n'était rien. Elle le garda précieusement, et par suite il est devenu l'héritage et le trésor de l'Eglise. Tous les témoignages, en effet, s'accordent à dire que Véronique remit son « voile » à saint Clément, qui était alors

---

(1) Ribadeneira.

collaborateur et coadjuteur de saint Pierre, et qui fut plus tard son troisième successeur.

Sainte Véronique est-elle morte à Rome ? Ferrari semble l'indiquer. Pierre Galésinus la fait figurer dans son martyrologe comme ayant fini ses jours « dans la ville même où elle apporta de Jérusalem la Face du Seigneur. » Selon ce sentiment, on pense qu'elle a été inhumée à l'intérieur de la basilique vaticane, non loin de l'auguste Image. Pourtant on ne montre point d'une manière précise ni son corps ni son tombeau.

Est-elle morte à Jérusalem ? Les révélations de Catherine Emmerich le prétendent et le racontent ; mais, outre leur peu d'autorité au point de vue historique, s'il est vrai qu'on montre à Jérusalem la maison de Véronique, nulle part il n'est fait mention de sa sépulture.

Est-elle venue mourir dans les Gaules ? Voilà ce qu'atteste une tradition séculaire propre à nos contrées méridionales et pour cela même digne d'attirer un moment notre attention. Cette tradition s'appuie, d'abord, sur l'autorité du dominicain Bernard de la Guionie, évêque de Lodève. Après avoir assigné la mission apostolique de saint Martial à l'an 47 de notre ère, cet historien ajoute que le « même saint Martial, venant au pays d'Aquitaine, eut en sa compagnie un homme de Dieu appelé Amateur et son épouse du nom de Véronique. Amateur, nourrissant une prédilec-

tion particulière pour la solitude, demeura longtemps dans le rocher qui a pris le nom de Roc-Amadour. On y vénère son corps. Quant à son épouse Véronique, fidèle à suivre partout le bienheureux Martial dans ses prédications et à l'écouter avec autant de piété que de dévouement, accablée enfin de vieillesse, elle se retira près des bords de la mer sur le territoire bordelais. Là, le saint homme de Dieu, Martial, éleva et consacra en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie une chapelle qui porte le nom de Soulac, parce que le lait de la sainte Vierge fut la seule relique qu'on y plaça, les autres reliques de la sainte Vierge que possédait Martial ayant été distribuées en divers lieux. »

Ce récit s'est répété jusqu'à nos jours, comme l'expression d'une croyance générale. En 1425, le pape Martin V, déclarant que l'église de Roc-Amadour remonte à la fondation du christianisme, reconnaît que saint Amateur n'est autre que Zachée, disciple du Christ, et qu'il a eu Véronique pour épouse. Au xvii<sup>e</sup> siècle, les bréviaires de Limoges, de Toulouse, de Bordeaux, de Cahors, de Carcassonne, de Tulle, d'Agen, d'Angoulême, de Périgueux, conservaient tous la substance des anciennes légendes relatives aux faits dont nous venons de parler.

Selon le Père Bonaventure qui écrivait en 1680, « sainte Véronique mourut l'an 70 de Notre-Seigneur et fut ensevelie à Soulac. Toutefois, dit-il, pour cause de guerres et

autres désolations, son corps fut transporté à Bordeaux et repose dans l'église Saint-Seurin. » Cette translation eut lieu vers le ix<sup>e</sup> siècle, pendant les ravages des Normands. Longtemps, à Saint-Seurin, on a célébré, le 4 février, la fête de la sainte. L'aspect de son corps accuse une grande antiquité. Un fragment y manque, c'est l'os fémur du côté d'en haut : on en sait la raison. Lors d'un inventaire des reliques de Saint-Seurin qu'on fit le 10 octobre 1659, ce fragment fut accordé par le chapitre de Bordeaux au curé de Saint-Eustache de Paris, qui avait alors sur sa paroisse une célèbre confrérie établie sous le nom de sainte Véronique.

Dernièrement, en février 1882, par les ordres du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, cet antique tombeau fut ouvert. Une commission d'enquête avait été nommée; on fit un examen attentif et minutieux des ossements. Leur état permit de constater le grand âge du sujet : d'où l'on calcule qu'au temps de la Passion et lorsqu'elle reçut l'ineffable empreinte des traits du Sauveur, Véronique devait avoir une cinquantaine d'années. A l'âge de 64 ou 65 ans, elle aurait entrepris la mission des Gaules pour aller mourir au rivage de Notre-Dame de la Fin-des-Terres, âgée d'environ 87 ans.

Telle est la tradition suivie par les églises d'Aquitaine. Elle a été de nos jours sagement soutenue dans de remarquables

écrits (1). Toutefois, entre Rome qui prétend que Véronique est morte dans ses murs et Bordeaux qui revendique son corps et son tombeau, nous ne saurions nous prononcer avec certitude. La question, d'ailleurs, ne touche qu'indirectement à notre sujet; il nous suffit de savoir qu'au témoignage de tous les auteurs le voile de Véronique est resté dans la ville éternelle. C'est à Rome, par conséquent, qu'en toute sécurité nous pouvons fixer notre point de départ pour suivre les phases successives du culte rendu à la précieuse Image.

## II.

Le pape saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, gouverna l'Eglise de l'an 93 à 102. La relique sacrée, que Véronique lui avait fait remettre, fut transmise par lui à ses successeurs, et ceux-ci, durant les siècles de persécution, la tinrent cachée avec le plus grand secret (2).

---

(1) Entre autres par M<sup>sr</sup> Cirot de la Ville dans son bel ouvrage des *Origines chrétiennes de Bordeaux*.

(2) Ce qui suit est presque entièrement extrait du savant dictionnaire italien de Moroni. Nous suivons la traduction qu'en a faite autrefois M. d'Avrainville, l'ami intime de M. Dupont; sa pieuse veuve a bien voulu récemment nous communiquer son précieux manuscrit.

Quant à spécifier en quel endroit, à la paix de l'Eglise, elle fut tout d'abord placée, les écrivains ne s'accordent pas. Les uns pensent que ce fut dans la Basilique Vaticane, après qu'elle eut été bâtie par le grand Constantin et consacrée par le pape saint Sylvestre. Les autres indiquent l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, l'ancien Panthéon d'Agrippa, comme étant un lieu fortifié très sûr, vu sa situation presque au centre de la partie habitée de Rome, et en même temps assez vaste pour recevoir l'affluence du peuple qui venait à certains jours honorer l'effigie du Sauveur, tandis que la basilique de Saint-Pierre qui resta longtemps hors de l'enceinte des murs n'offrait pas la même sécurité. Ceux qui soutiennent cette dernière opinion affirment également qu'on vénérât la sainte Face à Sainte-Marie-aux-Martyrs depuis l'an 610 et dès le temps du pape Boniface IV, qui fit la dédicace de ce temple célèbre. Ils disent qu'elle commença alors à être exposée solennellement sur le maître-autel au 13 mai, jour anniversaire de cette dédicace mémorable (608), dans laquelle le souverain pontife avait fait transporter sur vingt-huit chars des corps de saints martyrs pris aux catacombes.

On conserve encore aujourd'hui dans ladite église les débris du coffre ou de la châsse dans laquelle la sainte Image était renfermée. Nous avons vu précédemment ce qu'en dit Baronius. Un examen attentif des

planches de cette châsse a permis de constater qu'elles portaient jadis dix serrures. Les clefs en étaient confiées aux soins des dix anciens *Rioni* ou quartiers de Rome, de sorte que la sainte relique était commise à la garde de la cité entière, et la châsse ne pouvait être ouverte que devant ses représentants réunis. Ces précieux débris sont maintenant contenus dans une urne et placés sous une glace sur la table de l'autel du Crucifix, dans un creux de mur; on y lit cette inscription : « Coffre dans lequel le sacré suaire a été « apporté de Palestine à Rome par sainte « Véronique. Il a resplendi en cette basi- « lique pendant cent ans. »

Il paraît que sainte Véronique, pour mieux conserver la sainte Face, la renferma dans deux coffres ou châsses, dont l'une est celle dont nous venons de parler; l'autre se vénère dans l'Eglise de Saint-Eloi-des-Serruriers. Piazza, Vasi dans son *Itinéraire* et plusieurs autres auteurs pensent que cette dernière était la châsse ou coffre intérieur.

Quant à la garde et à la vénération de la sainte Face en la Basilique Vaticane, les auteurs les mieux autorisés et les plus compétents prouvent que le pape Jean VII, en 707, ayant fait construire à la « bienheureuse Vierge de la Crèche » un oratoire dans lequel il voulut avoir plus tard sa sépulture, y éleva un autel en l'honneur du « saint Suaire de Jésus-Christ qu'on appelle Véronique, » et y plaça la sainte Face dans un beau et grand tabernacle orné de colonnes en marbre; la chapelle elle-

même en prit également le titre et se nomma « Sainte-Marie-du-Suaire, » comme il résulte d'un document de 1017 dans lequel Jean VII est qualifié de « cleric et chapelain de *Sainte-Marie à la Véronique*. » Torrigio, dans ses *Saintes Grottes Vaticanes*, parlant de ce tabernacle qui contenait l'Effigie de Notre-Seigneur, ne craint pas de l'appeler « LE SAINT DES SAINTS. » Le même historien dit aussi que, sous Adrien VI, on « doubla la fermeture » du tabernacle, qui était entouré d'un balcon du haut duquel on montrait au peuple la sainte Face. Mabillon (1) parle d'un cérémonial romain, de 1130, où il est dit : « Ensuite le Pontife va au Suaire du Christ qu'on appelle Véronique et il encense (2). » Alveri affirme, avec d'autres auteurs, qu'au temps du pape Innocent II, six nobles familles romaines furent préposées à la garde de la sainte Face, pour prendre soin de la châsse où elle était renfermée. Dans son histoire des « Choses remarquables de la Basilique Vaticane, » dédiée à Alexandre III (1159), Mallio atteste la singulière vénération dont jouissait à cette époque la sainte Face, « devant laquelle dix lampes brûlaient nuit et jour (3). »

Il y avait des médailles appelées « Véroni-

---

(1) *Museum Italicum*, t. II, p. 122.

(2) *Postea vadit Pontifex ad Sudarium Christi, quod vocatur Veronica, et incensat.*

(3) *Ante Veronicam decem lampadæ die nocteque.*

ques, » qui portaient l'effigie de la sainte Face avec les clefs de saint Pierre en sautoir; les pèlerins, pleins de confiance en cette pieuse Relique, les attachaient à leur chapeau et à leurs habits. Telle était la vénération professée pour l'auguste Image, que souvent on la représentait sur les monnaies pontificales, qui, à cause de cela, étaient qualifiées de « Monnaies de Véronique (1). » Scilla, dans son ouvrage *Des Monnaies pontificales*, offre divers échantillons de ces monnaies frappées à l'effigie de la sainte Face.

Cancellieri, dans ses *Mémoires sur les Chefs des saints Apôtres Pierre et Paul*, raconte qu'en 1193, Philippe-Auguste, roi de France, étant venu à Rome, le pape Célestin III les lui fit montrer, de même que « la Véronique, c'est-à-dire le linge que Jésus-Christ appliqua sur son visage, et qui en a gardé si manifestement l'empreinte jusqu'à ce jour, que l'on croirait y voir le visage même de Jésus-Christ; on l'appelle Véronique, du nom de la femme à qui ce linge appartenait et qui s'appelait Véronique (2). » Le pape Innocent III, qui occupait le Saint-Siège en 1198, avait une grande vénération pour la sainte Face: il composa lui-même des prières en son

---

(1) *Signum Veronicæ.*

(2) Cancellieri : « *Veronicam, id est pannum quemdam lineum quem J.-C. vultui suo impressit, in quo pressura illa ita manifeste usque in hodiernum diem apparet, ac si vultus J.-C. ibi esset, et dicitur Veronica, quia mulier, cujus pannus ille erat, Veronica dicebatur.* »

honneur, il prescrivit de les réciter devant l'auguste Image, et y attacha des indulgences. Mathieu de Westminster attribue au même pape le fait suivant : « Dans une procession solennelle, il faisait porter, pour la montrer au peuple, la sainte Face appelée Véronique. Au retour de la cérémonie, il la fit remettre à sa place, mais le lendemain il la trouva renversée le front vers la terre. Craignant un triste présage, il composa une collecte en l'honneur de la sainte Face et accorda une indulgence de dix jours à ceux qui la réciteraient (1). »

Cancellieri (2) rapporte, sans préciser l'époque, que la sainte Face fut transférée à l'hôpital du Saint-Esprit, et il reproduit une ancienne chronique, d'après laquelle la sainte Image était déposée dans une petite chambre entièrement revêtue de marbre et de fer, et fermée à six clefs qui étaient confiées à six familles romaines. On ne la montrait qu'une fois l'an, et les six gentilshommes qui avaient l'honneur de garder les clefs jouissaient de toutes les franchises ; ils n'étaient pas tenus de faire campagne, et si quelqu'un d'entre eux était désigné par le sort pour être *séné-*

---

(1) *Sainte Véronique, apôtre de l'Aquitaine*, p. 256. Cette collecte est peut-être l'oraison que les Bollandistes mentionnent sans la citer, et à laquelle Innocent IV avait accordé quarante jours d'indulgences. Ils disent qu'on la lit dans le missel d'Augsbourg de 1555, et dans le missel de Mayence, imprimé en 1693.

(2) *Settimana Santa*, p. 146.

*chal*, c'est-à-dire pour assister les juges au tribunal, il n'était pas obligé de s'y rendre. Chaque fois qu'on sortait la vénérable Image, ils devaient se présenter, chacun avec vingt hommes d'élite, tous armés, autour de la sainte Relique, l'accompagner jusqu'à l'endroit désigné et la remettre sous clef. Ce fut probablement à raison et en mémoire du séjour temporaire que la sainte Face fit en ce lieu qu'Innocent III institua, par une bulle de 1208, la procession qu'on avait coutume de faire tous les ans le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, et dans laquelle on portait solennellement la sainte Face de la Basilique Vaticane à l'église du Saint-Esprit, avec le concours des cardinaux et la présence du souverain pontife qui adressait un sermon au peuple. A cette occasion, on donnait l'aumône de trois deniers à mille pauvres étrangers et à trois cents du dit hôpital. La sainte Relique demeurait quelque temps dans l'église du Saint-Esprit et était ensuite rapportée à la Basilique Vaticane.

On trouve la trace de ces usages dans une des homélies prononcées ce jour-là par Innocent III : le pape y fait allusion aux noces de Cana rappelées dans l'Évangile du dimanche :

« Nous invitons aussi à ces noces le Fils  
« de Marie, J.-C., avec ses disciples, puisque  
« les prêtres apportent ici en ce jour avec un  
« grand respect sa sainte Face, afin que le  
« peuple fidèle, accouru dans un but de piété  
« et pour implorer miséricorde, puisse en

« contempler et en admirer la gloire selon  
« son ardent désir. Que pas un ne se retire  
« de ces noces sans être rassasié. Que tous  
« ceux qui viennent ici célébrer avec empres-  
« sement et allégresse cette solennité reçoivent un an d'indulgence, et ainsi le divin  
« Epoux, J.-C., qui est béni dans les siècles  
« des siècles, changera comme autrefois l'eau  
« en vin. »

Honorius III, successeur d'Innocent III, mentionne cette procession avec les mêmes privilèges dans une lettre adressée aux Frères de l'hôpital, en 1224 : « Puisque Jésus fut  
« invité avec ses disciples aux noces de Cana,  
« où sa Mère se trouvait, nous croyons à pro-  
« pos d'établir, puisque cet hospice est sous  
« la protection de la très sainte Vierge, que  
« les chanoines de Saint-Pierre y apporteront  
« la sainte Face de J.-C. dans sa châsse d'or  
« et d'argent enrichie de pierreries, pour la  
« montrer aux fidèles qui s'y rendront en  
« foule avec le pieux désir de la vénérer. Et,  
« afin que nous qui découvrons et faisons  
« vénérer aux autres ce sacré trésor, donnions  
« au prochain un exemple bon à imiter, nous  
« accordons, réglons et ordonnons qu'une  
« aumône sera distribuée à mille pauvres du  
« dehors et à trois cents pauvres de l'hospice.  
« Cette aumône consistera en dix-sept livres  
« de monnaie courante, de manière que cha-  
« cun reçoive trois deniers : un pour le pain,  
« un pour le vin et un pour la viande. Cette  
« aumône vous sera payée chaque année à  
« perpétuité par l'aumônier du Souverain

« Pontife. En outre, chacun des chanoines  
« qui auront porté la sainte Face en proces-  
« sion recevra douze écus et un cierge d'une  
« livre qu'il portera allumé. Ceci sera payé  
« sur les oblations de la Confession de Saint-  
« Pierre. Et, comme l'homme ne vit pas seu-  
« lement de pain, mais de toute parole qui  
« sort de la bouche de Dieu, le Souverain  
« Pontife doit assister à cette procession avec  
« les cardinaux, célébrer la messe et adresser  
« une exhortation aux pèlerins sur l'objet de  
« la solennité. Et, afin que le peuple fidèle  
« ne retourne pas à jeun de ces noces sacrées,  
« outre l'enseignement doctrinal, il recevra  
« encore une indulgence d'un an pour la  
« rémission de la peine temporelle due à ses  
« péchés (1). »

Les autres papes du XIII<sup>e</sup> siècle confir-  
mèrent ces privilèges. Plus tard, vers 1471,  
Sixte IV, pour de justes motifs, abolit cette  
procession et y substitua celle qui va, chaque  
année à pareil jour, vénérer la sainte Face à  
la basilique même. Les confrères de l'archi-  
confrérie de « *santo Pietro in Sassia* » qui  
existait déjà en 1198 et qui eut l'honneur de  
garder quelque temps l'auguste Relique,  
ayant sans doute succédé aux six anciens  
gentilshommes, se rendent maintenant pro-  
cessionnellement à Saint-Pierre le premier  
dimanche après l'octave de l'Épiphanie, ainsi  
que le lundi de la Pentecôte, et, par privi-

---

(1) *Sainte Véronique*, p. 260.

lège, on leur fait « l'ostension » de la sainte Face. On la montre aussi trois fois chaque année, par un privilège spécial, aux enfants trouvés des deux sexes et aux ecclésiastiques de l'hôpital du Saint-Esprit, en souvenir du séjour que la vénérable Relique y a fait autrefois.

Lorsque Boniface VIII rétablit, en 1300, la célébration de l'année sainte, il permit, pour la consolation des pèlerins qui affluaient à Rome de toutes parts afin de gagner l'indulgence jubilaire, de montrer la sainte Face dans la basilique vaticane tous les vendredis et à chaque fête solennelle. Le même pape en fit l'ostension à Charles II, roi de Sicile, et à Jacques II, roi d'Aragon.

En 1350, Clément VI, quoique séjournant à Avignon, fit célébrer dans Rome le deuxième jubilé universel. Le concours des pèlerins à cette occasion fut immense. Le pape écrivit aux chanoines du Vatican pour leur recommander l'ostension fréquente de la sainte Face, à cause de la grande dévotion des fidèles pour cette précieuse Relique. Louis I<sup>er</sup>, roi de Hongrie, sollicita et obtint du même Pontife la faveur de la vénérer tous les jours.

En général, les Souverains Pontifes semblent heureux de permettre les ostensions du voile de sainte Véronique, et d'instituer des fêtes et des processions périodiques en son honneur. Le pape Sixte IV, dans une bulle d'érection de deux bénéficiers, déclare que la Basilique Vaticane l'emporte sur toutes les

autres églises de Rome et de l'univers, à cause du « saint Suaire » de Notre-Seigneur, voulant parler de l'Image de la sainte Face. Nicolas IV, l'an 1290, fait observer que c'est « dans la dite basilique que le Seigneur a voulu qu'on déposât la précieuse image de sa sainte Face connue sous le nom de Véronique avec le corps de saint Pierre et ceux d'un grand nombre de saints. »

Plusieurs autres papes, tels que Célestin II, Clément VII, Clément VIII et Grégoire XIII, mentionnent la relique de la sainte Face, attestent en son honneur un culte qui ne cesse de s'accroître, et supposent toujours l'existence de la femme héroïque à laquelle le Sauveur donna ce témoignage singulier de son amour.

Benoît XIV apporte à ce sujet son autorité particulière de science et de critique : « Dans la basilique du Vatican, dit-il, outre le fer de la Lance, on conserve avec une grande vénération le Suaire qui a parfaitement gardé et garde encore les traits du visage de N.-S. J.-C., arrosé de sueur et de sang. »

Plus d'une fois, au milieu des guerres et des révolutions sanglantes dont Rome se vit trop souvent le théâtre, la sainte Face fut transférée et mise en sûreté au château Saint-Ange. Ainsi, d'après un journal du temps, Cancellieri raconte que, « le 4 octobre « de l'an 1410, le Suaire de la Véronique « fut porté de la sacristie de Saint-Pierre « au château Saint-Ange, pour qu'il ne fut « pas exposé aux insultes des soldats. »

En 1450, le pape Nicolas V fit fondre trois petites cloches d'un son argentin et harmonieux, pour annoncer l'ostension de la sainte Relique, comme cela se pratique encore de nos jours. Sur chacune de ces cloches on voit les armes du pontife avec ces mots gravés autour : « Le pape Nicolas V m'a faite l'année du Jubilé 1450. » Le même pape, en 1452, après avoir couronné empereur Frédéric III et l'avoir créé chanoine du Vatican, comme c'était l'usage, lui accorda la faveur spéciale de pouvoir, en costume canonial, monter au tabernacle de la sainte Face, vénérer de près l'insigne Relique et la montrer au peuple : ce qui n'était et n'est encore accordé qu'aux chanoines de la basilique.

Lorsque le pape Innocent VIII, en 1492, reçut comme don de l'empereur des Turcs la sainte Lance qui perça le côté du Rédempteur, il la retint à l'intérieur de sa chambre, se proposant de lui ériger une chapelle somptueuse dans la basilique de Saint-Pierre ; mais, sentant sa fin approcher, le pontife ordonna qu'on déposât une si précieuse Relique dans la chapelle même dite « du très saint Suaire. »

Ce fut le pape Urbain VIII, qui fit placer la sainte Face à l'endroit qu'on lui avait destiné sous la grande coupole, chef-d'œuvre de Michel-Ange, dans la nouvelle basilique de Saint-Pierre récemment construite. La cérémonie eut lieu le 23 décembre de l'année sainte 1625. La sainte Face et la sainte Lance,

qu'on avait provisoirement déposées aux archives de la basilique et renfermées dans une châsse en fer couverte d'une riche étoffe, furent portées en procession et sous le dais à la grande niche depuis appelée « de sainte Véronique. » Les bras du dais étaient soutenus par l'archiduc Léopold, fils de l'empereur Ferdinand III, et par d'autres illustres personnages.

Pour accroître encore la vénération des fidèles, Urbain VIII voulut, le 8 avril 1629, joindre à la sainte Face, avec la sainte Lance, un morceau du bois de la vraie Croix, et il ordonna par une bulle que les trois augustes Reliques seraient toujours montrées l'une après l'autre, accordant indulgence plénière à ceux qui se trouveraient présents à l'ostension. Le souverain Pontife s'y rendit lui-même le lendemain, à deux heures après-midi, et, prosterné devant les trois insignes Reliques, il les vénéra avec grande dévotion et défendit sous peine d'excommunication, par une ordonnance qu'il fit afficher sur la niche, d'enlever le voile de gaze destiné à couvrir la sainte Face, sans l'autorisation papale.

Le même pape Urbain VIII, ayant reçu la visite de Wladislas, fils de Sigismond III, roi de Pologne, crut devoir le gratifier de la cape et de l'épée bénite, en récompense de son valeureux dévouement à l'Eglise. Puis, par une faveur spéciale, il le créa chanoine de Saint-Pierre, afin qu'il pût en cette qualité vénérer de près l'Image de la sainte Face. Le

prince monta en surplis et en rochet au tabernacle où elle est renfermée, et fut autorisé à la montrer solennellement au peuple avec l'assistance de deux autres chanoines. Devenu sept ans après roi de Pologne, sous le nom de Wladislas VII, il reçut du chapitre et des chanoines de Saint-Pierre une lettre de congratulation, à laquelle il fit cette gracieuse réponse : « Nous n'avons point oublié que, « pendant notre séjour à Rome, nous fûmes « agrégé à votre collège, afin qu'il nous fût « permis de contempler la très sainte Face « de notre Sauveur. »

Côme, grand-duc de Toscane, vint à Rome, en 1700, pour gagner les indulgences de l'année jubilaire et vénérer de près la sainte Face. Le pape Innocent XII le nomma chanoine, afin qu'il put tenir la précieuse Relique dans ses mains. Il monta à la loge vêtu de la soutane violette, du rochet, de la barette et des gants rouges, selon l'usage encore en vigueur de nos jours, et, après avoir pieusement vénéré la divine Effigie, il en fit l'ostension au peuple, et le bénit avec elle, debout entre deux chanoines. Une peinture du Vatican le représente en costume canonical.

A une époque plus rapprochée de nous, le pape Pie VII permit au roi de Sardaigne, Charles Emmanuel IV, et à la reine son épouse, la vénérable Marie-Clotilde de France, de contempler et de baiser la sainte Face de Notre-Seigneur, dans le vestibule de l'Oratoire où elle est conservée. Une pareille faveur fut accordée par le même pape, en

1801, à la pieuse archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, qui venait de recevoir la divine Eucharistie dans la basilique, et, quand elle eût satisfait sa dévotion, les chanoines, du haut de la loge, bénirent, avec l'insigne Relique, les personnes de sa suite et tous les fidèles présents.

Le lundi de Pâques 1806, après la chapelle papale, le même souverain pontife Pie VII se transporta à la basilique Vaticane avec sa garde noble; puis, précédé de torches allumées et assisté de deux chanoines, il se rendit au sanctuaire de la Véronique. Là, après avoir prié pendant quelque temps devant les trois saintes Reliques majeures, il permit à tous ceux de sa suite de s'approcher pour vénérer à leur aise ces glorieux souvenirs de notre Rédemption.

Reportons-nous maintenant aux jours mémorables de Pie IX. Vers la quatrième année de son pontificat, Dieu daigna glorifier, par un touchant prodige, l'Image vénérée au Vatican. C'était durant l'exil du Saint-Père à Gaëte, en 1849, à l'époque où l'on permit d'exposer publiquement la sainte Face, de Noël à l'Épiphanie. Or, le troisième jour de l'exposition, le voile de Véronique se colora de lui-même, et la figure de Notre-Seigneur se montra toute vivante au milieu d'une douce lumière. Sur ce voile, dont l'empreinte est très légère, à travers une plaque de cristal qui couvre la sainte Face et qui empêche d'en bien distinguer les traits, la figure divine parut distinctement; elle

paraissait en relief avec une couleur cadavéreuse, les yeux enfoncés et animés d'une expression profonde de sévérité. Les chanoines qui étaient de garde auprès de la sainte relique firent immédiatement avvertir leurs collègues et tout le clergé de la basilique ; on sonna les deux bourdons, le peuple accourut. L'impression la plus inexprimable était sur tous les visages ; beaucoup pleuraient, et tous étaient comme frappés du prodige. Un notaire apostolique fut appelé, et l'on dressa l'acte qui constatait le fait. Cette étonnante merveille dura trois heures. Le soir même, on fit toucher au *Volto santo* quelques voiles en soie blanche, sur lesquels était représentée la sainte Face et qui furent envoyés en France (1).

Ce fut à la suite de cet événement, au milieu des épreuves douloureuses de l'Eglise, que l'usage s'introduisit en France de demander à Rome des copies authentiques du voile de la Véronique et de leur rendre un culte particulier.

En 1854, quand fut défini le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, le cardinal vicaire, dans un « *Invito Sagro*, » annonça à la ville de Rome que par ordre du Saint-Père les trois Reliques majeures seraient exposées sur un autel de la Basilique Vaticane, depuis le premier dimanche de l'Avent, 3 décembre, jusqu'au jeudi suivant,

---

(1) *Vie de M. Dupont* t. II., ch. I., p. 40.

à midi. La sainte Face et les deux autres insignes Reliques furent placées sur l'autel du saint Sacrement, au-dessous du dais, afin que le plus grand nombre possible des évêques venus à Rome pour la circonstance eussent la consolation d'y célébrer l'auguste sacrifice. C'était la première fois que la sainte Face était exposée, durant plusieurs jours, sur un autel dans la basilique de Saint-Pierre : le souverain Pontife avait voulu par cette faveur extraordinaire rehausser la glorieuse promulgation du plus beau privilège de la très sainte Vierge, promulgation qu'on attendait depuis dix-huit siècles, et qui devait exciter au ciel et sur la terre une si vive allégresse.

### III.

Ainsi s'est conservée jusqu'à nos jours la célèbre Relique dont nous venons d'esquisser l'histoire. Depuis le troisième successeur de saint Pierre, le pape saint Clément, à qui le dépôt en a été confié, jusqu'à Léon XIII, actuellement régnant, cette divine Effigie n'a cessé d'être sous la sauvegarde et dans les mains des souverains pontifes ; tous ont veillé sur elle avec un soin pieux ; tous l'ont entourée de respect et d'amour.

A leur voix, le peuple fidèle accourait de tous les points de la chrétienté. Dans les temps du Jubilé, aux jours

privilegiés d'exposition pour la vénérable Face, une foule immense encombrait l'église de Saint-Pierre et chantait l'hymne et l'oraison liturgiques : « Salut, sainte Face de  
« notre Rédempteur, où se reflète, comme  
« dans un pur miroir, la splendeur de notre  
« Dieu. Imprimée sur un voile d'une blan-  
« cheur de neige, vous fûtes donnée à Véro-  
« nique en signe d'amour. Salut, ornement  
« de ce monde, miroir des saints, vous que  
« les esprits célestes désirent contempler ;  
« purifiez-nous de toute tache et joignez-  
« nous à la compagnie des Bienheureux. »

Les pèlerins, après avoir adoré la sainte Face, en emportaient avec eux des images. Vers 1333, le dauphin de Vienne, Humbert II, en faisait provision, ainsi que de beaucoup d'autres objets de piété qu'il achetait en parcourant les églises de Rome. Au xvi<sup>e</sup> siècle, Jean de Dumex était à la cour romaine le peintre officiel chargé de fournir ces « Véroniques » à la chrétienté. Du temps d'Innocent III, on fabriquait des médailles représentant la sainte Face, et ceux qui les vendaient s'appelaient « marchands de Véroniques. »

Sainte Brigitte reprochait de la part de Jésus-Christ à plusieurs de ses contemporains d'émettre des doutes sur l'Image de la sainte Face. Le Dante, à un endroit de son poème immortel, traduisant la croyance de son époque, rencontre Véronique dans le Paradis, tenant son voile miraculeux, et il s'écrie avec admiration : « O mon Seigneur

« Jésus-Christ, Dieu véritable ! c'est donc  
« ainsi qu'on a pu conserver votre sainte  
« Face ! » Jean Dorat, un autre poète, la célèbre  
comme la plus admirable de toutes les peintures,  
parce que « celle-ci a été tracée sur le  
voile de Véronique non par la main de  
l'homme, mais par le visage même d'un  
Dieu. »

Pendant longtemps il fut défendu, sous  
peine d'excommunication, de reproduire par  
la peinture la sainte Image, et nous ne  
connaissons que deux copies authentiques qui  
en aient été faites dans les siècles passés :  
celle de Montreuil-sous-Laon, dont nous  
ferons le sujet d'une notice particulière, et  
une autre accordée par Grégoire XV, en 1621,  
à une dame de la famille Sforza, qui en fit  
don à la maison professe de la Compagnie  
de Jésus, à Rome, où elle est encore main-  
tenant ; on la vénère dans la chapelle dite  
« les Chambres de Saint-Ignace. »

Les souverains pontifes se sont départis,  
en ces derniers temps, de leur ancienne  
sévérité. Ils ont autorisé des copies de la  
sainte Image, imprimées sur tissus de lin, de  
coton ou de soie, munies d'un sceau et ac-  
compagnées d'un authentique ; ils ont permis  
d'exposer ces reproductions fidèles en diffé-  
rents lieux du monde catholique, afin de ra-  
nimer la foi et la vraie piété dans les cœurs.

Les « ostensions » de la sainte Face dans  
la basilique Vaticane sont aussi plus fré-  
quentes aujourd'hui qu'autrefois. Elles ont  
lieu :

Le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie et le lundi de la Pentecôte, pour les associés de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit ;

Le Mercredi saint, après les Ténèbres ;

Le Jeudi saint et le Vendredi saint, plusieurs fois dans la journée ;

Le Samedi saint, après la messe ;

Le jour de Pâques, après la messe papale, pour le pape, les cardinaux et toutes les personnes qui ont fait partie de la cérémonie ;

Le lundi de Pâques, avant et après les vêpres ;

Le jour de l'Ascension, après la messe ;

Le 3 mai, fête de l'Invention de la sainte Croix ;

Le 18 novembre, anniversaire de la Dédicace de la Basilique ;

Le 18 janvier, fête de la Chaire de Saint-Pierre, à Rome ;

Le 22 février, fête de la Chaire de Saint-Pierre, à Antioche ;

Enfin, dans les calamités de l'Église ou du Saint-Siège, dans les cas de guerre, de tremblement de terre, de peste ou d'inondation du Tibre, dans les jubilés extraordinaires et les processions de pénitence.

Les trois insignes Reliques appelées « Majeures » sont aujourd'hui gardées dans une niche ou oratoire situé à l'intérieur de l'un des quatre piliers pentagones qui supportent la grande coupole de Saint-Pierre, au côté de l'épître de l'autel papal.

L'édifice qui les renferme est orné exté-

rieurement d'un bas-relief représentant la sainte Face. Au-dessous, placée sur sou-bassement, apparaît la statue de Véronique, statue colossale en marbre, haute de quinze pieds, tenant la sainte Face dans ses mains; elle est due au ciseau de Mochi, sculpteur italien du xvii<sup>e</sup> siècle. Elle occupe une des quatre niches inférieures taillées dans les gros piliers qui soutiennent le dôme: honneur qu'elle partage avec sainte Hélène dont la statue porte une grande croix, avec saint Longin qui tient une lance. et avec l'apôtre saint André frère de saint Pierre. Une porte, ménagée au pied de sainte Véronique, donne entrée à deux passages: l'un conduit, en montant, à la niche où sont déposées les saintes Reliques, et l'autre, en descendant quelques marches, conduit à ce qu'on appelle les « Grottes Vaticanes: » on nomme ainsi l'espace souterrain qui se trouve le plus voisin de l'ancien cimetière ou « Arénaire Vatican, » entre le pavé de la basilique actuelle et une partie du plan de l'ancienne. Dans ces saintes Grottes reposent le corps de saint Pierre et les tombeaux d'un grand nombre de papes, dont les mausolées sont au-dessus, dans la nouvelle basilique. Là aussi se trouvent les quatre chapelles souterraines que, par ordre d'Urban VIII, le Bernin tailla dans l'intérieur des piliers qui supportent la grande coupole. Il les décora de colonnes de brèche, d'ordre ionique, et mit sur les autels des tableaux en mosaïque très précieux.

Mentionnons l'autel de la sainte Face.

Le tableau de cet autel représente Véronique offrant son voile au Rédempteur. Sur les murailles on voit peintes la sainte Vierge et les trois Marie. Dans le premier ovale de la voûte, le pape Urbain VIII reçoit de l'architecte Bernin le plan des quatre chapelles; dans le deuxième, le pape Boniface VIII montre la sainte Face à Charles II, roi de Sicile, et à Jacques, roi d'Aragon; le troisième rappelle l'ostension faite par ordre du pape Nicolas V à l'empereur Frédéric III.

Sur les murs du corridor, du côté de l'Évangile, on voit Véronique présentant son voile au Sauveur; sur les côtés, les sœurs Marthe et Madeleine; vis-à-vis, Véronique se disposant à partir pour Rome avec son saint Suaire; sur les côtés, Marie mère de Jacques et Marie Salomé, la Vierge Marie et Marie mère de Cléophas.

Les peintures de la voûte rappellent trois faits: Véronique montrant son saint Suaire au peuple, Jean VII présentant le tabernacle élevé par sa piété pour conserver la précieuse Relique (1), enfin la sainte Face montrée à Louis I<sup>er</sup>, roi de Hongrie, par ordre du pape Clément VI.

Si, au lieu de descendre aux Grottes, on veut monter à la loge où se fait l'ostension, on trouve une porte en métal, qui

---

(1) Dans la chapelle que ce pape avait fait construire en l'honneur de la « Vierge de la crèche. » (V. plus haut, p. 31 et 32.)

s'ouvre à gauche en entrant, et l'on arrive par un escalier en limaçon au sanctuaire des saintes Reliques. Celles-ci reposent sur une crédence, enfermée elle-même dans une niche ou armoire, qui a trois serrures, dont les clefs sont confiées aux chanoines grands-sacristains préposés à la garde de ces trésors précieux. La sainte Face est placée dans un reliquaire distinct, formé d'un magnifique cadre de cristal, garni de plaques de vermeil, offert le 6 mai de l'année jubilaire 1350 par trois seigneurs vénitiens, dont les noms sont conservés dans un très ancien registre des bienfaiteurs de la Basilique.

Par une singulière coïncidence, en 1838, un autre illustre Vénitien, le souverain pontife Grégoire XVI, avec une sage précaution, fit substituer au léger voile qui couvrait l'image de la sainte Face une plaque de cristal, derrière laquelle on peut mieux la conserver et l'admirer.

Le seul aspect de cette Image auguste suffirait à démontrer l'exactitude de sa ressemblance avec la Face divine de Notre-Seigneur, lors même que les miracles innombrables qu'elle a opérés, et la vénération exceptionnelle dont elle a été l'objet dans tous les siècles, ne constateraient pas la vérité de la tradition catholique. Le Christ y a laissé l'empreinte de sa majestueuse et vénérable Effigie dans l'état lamentable où il se trouvait en montant au Calvaire. Elle est si pleine de douleur et si attendrissante, qu'on ne peut la regarder sans éprouver une douce émotion

qui vous pénètre jusqu'au fond du cœur de respect et de componction (1).

Piazza, qui écrivait au commencement du siècle dernier (1713), après avoir donné l'histoire de sainte Véronique dans son *Calendrier de Rome*, au 4 février, fait de la sainte Face la description suivante confirmée par d'autres graves auteurs (2) :

« On y voit la tête du Sauveur toute transpercée d'épines, le front ensanglanté, les yeux gonflés et pleins de sang, le visage pâle et livide. Sur la joue droite, la cruelle empreinte du soufflet appliqué par Malchus (3) avec son gantelet de fer frappe douleureusement les regards, de même que sur la gauche les crachats des Juifs et les traces de leurs souillures. Le nez est un peu aplati et saignant, la bouche ouverte et répandant du sang; les dents sont ébranlées, la barbe arra-

---

(1) Effigies Christi, quam Veronicæ in Sudario dedisse traditio est, etiam nunc exstat tanta in veneratione, ut illa dubitare posthac non modo miracula non permittant, sed nec aspectus ipse. « Le portrait de Jésus-Christ, que la tradition porte avoir été donné à Véronique sur son suaire, est maintenant encore l'objet d'une si grande vénération, que non seulement les miracles, mais la vue même du saint Suaire ne permettent pas de douter de la vérité du fait. » (Jacques Pamélius, dans ses annotations sur le chapitre XII de l'*Apologétique* de Tertulien.)

(2) Notamment Gio-Grégorio, dans son livre *Du Prétoire de Pilate* (liv. xvii).

(3) Jean Lanspergius, hom. 19, De Passione, a écrit : « Quod Christi Facies in eodem impressa sudario digitorum vestigia retineat, et aspicientibus monstrat, quod armata manu Christo Domino inflixere. »

chée à certains endroits et les cheveux de même sur tout un côté. Ainsi défigurée, la très sainte Face n'en présente pas moins dans tout son ensemble un mélange de majesté et de compassion, d'amour et de tristesse, qui fait que dans les solennités prescrites, lorsqu'on la montre en la Basilique Vaticane à l'immense concours de peuple qu'y attire l'éclat des cérémonies, cette bienheureuse Image, témoignage vivant de l'ingratitude des hommes, cause un saint effroi à tous ceux qui la regardent, en même temps qu'elle fait naître une confiance mêlée de tristesse et un sincère repentir au fond du cœur des fidèles, en qui elle réveille par les généreuses larmes de la pénitence un ardent amour pour notre très doux Rédempteur. »

Cette description de l'historien correspond tout à fait à la gravure du voile de Véronique telle qu'elle est envoyée de Rome avec le sceau, l'authentique et la signature d'un chanoine de la Basilique Vaticane. Quel que soit le jugement qu'on en porte au point de vue de l'art, elle produit sur le spectateur attentif une impression dont il ne saurait se défendre (1). Volontiers il dit avec le psalmiste : « J'ai supplié votre Face de tout mon cœur, ayez pitié de moi selon votre pro-

---

(1) Cette impression est surtout produite par la copie authentique qui a été reçue par M. Dupont, en 1851, qu'il a vénérée avec tant de foi pendant vingt-cinq ans de sa vie et que la ville de Tours a le bonheur de posséder dans l'Oratoire de la Sainte-Face.

messe. (Ps. cxxiii, 58.) — Faites briller sur moi la lumière de votre Face, et dans votre miséricorde sauvez-moi. (Ps. xxx, 15.) » Comme un grand serviteur de Dieu (1), il aimera à répéter ces paroles de saint Edme, archevêque de Cantorbéry : « Que j'expire altéré de la soif ardente de voir la Face désirable de Notre-Seigneur Jésus-Christ! »

A la fin de cette Notice, résumons ce que nous avons dit sur la sainte Face du Vatican.

C'est un fait, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné se peindre lui-même et laisser à une sainte femme nommée Véronique la miraculeuse empreinte de sa Face adorable.

C'est un fait, que le moment qu'il a choisi de préférence pour se représenter sur le voile de sa servante a été celui où, portant sa croix et suivant la route du Calvaire, il était près d'accomplir le grand ouvrage de la réparation du genre humain.

C'est un fait, qu'il a voulu reproduire sur le voile de Véronique les traits de sa sainte Face sous un aspect douloureux, telle qu'elle était alors, défigurée, abattue, meurtrie, sanglante, couverte de crachats et de souillures.

C'est un fait, qu'il s'est servi de Véronique elle-même pour porter directement à Rome son voile miraculeux et le remettre entre les

---

(1) M. Dupont, mort à Tours en odeur de sainteté, le 18 mars 1876.

mains du troisième successeur de saint Pierre.

C'est un fait, qu'il a constamment veillé à ce que, au milieu des persécutions, des désastres et des guerres de tout genre, la sainte Image fut garantie et épargnée, en sorte qu'elle est restée jusqu'à nos jours intacte, saine et sauve, objet de la vénération publique et des plus solennels hommages.

C'est un fait, que tous les souverains Pontifes de siècle en siècle ont tenu, avec un soin jaloux, à la prendre sous leur protection et leur sauvegarde, et que définitivement ils l'ont établie à une place d'honneur près du tombeau des saints Apôtres, sous la grande coupole de la Basilique vaticane, dans un oratoire spécial où, à certains jours, elle est montrée entre la sainte Lance et la vraie Croix.

Enfin, c'est un fait, que, dans ces derniers temps, on obtient facilement la faveur, autrefois très rare, d'en avoir des copies authentiques destinées à être portées et vénérées dans les diverses parties du monde.

En présence de ces faits providentiels, si merveilleusement enchaînés, est-il possible de ne pas voir le dessein formel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que sa douloureuse Face soit dans l'Eglise catholique l'objet d'un culte particulier ? Ne semble-t-il pas nous montrer le Voile de Véronique, et toutes les copies qui le reproduisent, comme un signe de salut, un moyen de réparation, un symbole de miséricorde réservé tout exprès à la

génération présente pour l'aider à se réconcilier avec la majesté divine, outragée par tant de crimes et de blasphèmes ?

O vous, qui cherchez le moyen le plus efficace de vous sauver vous-mêmes et de sauver ceux qui vous sont chers, tournez vos esprits et vos cœurs vers la ville des Papes ! Recevez d'elle le gage de la délivrance et du pardon ! Entourez d'hommages la fidèle et touchante copie de la vénérable image dont elle a le dépôt sacré ! Regardez cette Face divine de votre Sauveur, pleurant, souffrant, expirant de douleur et d'amour pour vous ! A sa vue laissez-vous émouvoir et attendrir. Présentez-la ainsi au Père céleste, en disant avec l'accent de la foi et l'humilité d'un cœur contrit : « O Dieu, notre protecteur, voyez où nous en sommes ; regardez la Face de votre Christ, et sauvez-nous ! »

## LA SAINTE FACE DE MONTREUIL-SOUS-LAON

Parmi les rares copies de la sainte Face du Vatican autorisées dans les siècles passés par les Souverains Pontifes, nous avons dit qu'une des plus célèbres était celle qu'on honore aujourd'hui à Notre-Dame de Laon. Nous essaierons d'en esquisser l'histoire (1).

Sur les confins de la Thiérache et du Hainaut, à Montreuil-les-Dames, florissait, au XII<sup>e</sup> siècle, un monastère de vierges bénédictines. Elles devaient leur fondation à Barthélemy de Vir, évêque de Laon, et avaient reçu leur règle du grand abbé de Clairvaux, saint Bernard. A la prière, au jeûne et à beaucoup de mortifications, ces ferventes religieuses joignaient le travail des mains, maniant au besoin la hache et le hoyau. Elles défrichèrent ainsi le pays d'alentour, abattirent les forêts et donnèrent au sol la fertilité dont il jouit encore. Les historiens et les chroniqueurs du temps louent leur austérité et leurs vertus. Elles avaient un goût particulier pour les saintes reliques et les pieuses images; elles les recherchaient avec empressement et avidité, comme pouvant leur

---

(1) Cette Notice a été rédigée d'après une savante brochure sur *la sainte Face de Notre-Dame de Laon* (1881) que l'auteur, M. l'abbé Ant. Lecomte, a gracieusement mise à notre disposition.

fournir un objet de contemplations et un moyen d'accroître leur ferveur. On voit, par exemple, qu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, elles possédaient un morceau de la vraie Croix qu'une de leurs abbesses avait fait enchâsser dans une croix d'argent richement ouvragée.

Leur dévotion demandait plus encore. Sachant la vénération dont jouissait à Rome la sainte Face du Sauveur empreinte sur le voile de Véronique, elles nourrissaient un vif désir d'en posséder une copie fidèle. Ce pieux désir était entretenu en elles par la vue des médailles dites *Véroniques* qui représentaient la sainte Face et qu'en ce temps-là beaucoup de pèlerins rapportaient de Rome. Une circonstance ménagée par la Providence leur permit de voir leur dévotion satisfaite au-delà de leurs espérances.

Vers 1249, Montreuil avait pour abbesse une religieuse nommée Sybille, dont le frère résidait à Rome et fut plus tard élu Souverain Pontife. C'est le pape Urbain IV, connu avant son élévation sous le nom de Jacques Pantaléon ou Jacques de Troyes. Il était français de nation, originaire de Troyes en Champagne, et d'une naissance assez obscure. D'abord enfant de chœur à la cathédrale de Laon, il fit à l'école du chapitre des études sérieuses et accompagnées d'un tel succès qu'il devint un célèbre jurisconsulte et un savant théologien, et qu'à la fin il fut nommé chapelain du pape Innocent III, et trésorier de Saint-Pierre du Vatican.

Sybille, sa sœur, était elle-même une femme de rare mérite et de grande vertu. Les religieuses de Montreuil, profitant de l'occasion, sollicitèrent leur abbesse de demander à son frère une reproduction de ce fameux voile de Véronique dont le dépôt lui était confié en qualité de trésorier de la Basilique Vaticane, « afin, disaient-elles, de s'animer par la contemplation de ce divin objet, dans la vie de crucifiement qu'elles avaient embrassée. » Jacques Pantaléon, après s'être donné beaucoup de mouvement auprès du Souverain Pontife qui opposait toute sorte de difficultés à sa demande, obtint qu'il lui fut permis de faire tirer une copie de la célèbre image. En accordant sa permission, le pape ajouta qu'il voulait être lui-même témoin du travail, soit pour y donner plus d'éclat par sa présence, soit peut-être par un pressentiment du miracle que Notre-Seigneur allait opérer en faveur de ses chères épouses, les religieuses de Montreuil.

En effet, d'après une pieuse légende devenue populaire et rapportée par les historiens, « le jour que le Pape avait désigné pour tirer cette copie étant venu, Sa Sainteté, accompagnée de son chapelain et de ses autres officiers, se rend à l'église Saint-Pierre, au Vatican ; on descend en sa présence la sainte Véronique de l'endroit élevé où elle était exposée ; on en fait approcher le peintre que le pape avait choisi. Mais, tandis que celui-ci considère attentivement le divin tableau qu'il a sous les yeux pour en ébaucher

avec son pinceau les premiers traits, il tombe soudain à la renverse, par une espèce d'évanouissement qui surprit d'abord l'assemblée, tout occupée de ce spectacle. On fut bien plus étonné encore lorsque, l'artiste étant revenu à lui, et voulant de nouveau se mettre à l'ouvrage, on s'aperçut qu'une main invisible avait formé, pendant le temps de son évanouissement, une image qui ressemblait tellement à la Véronique, qu'on l'aurait prise pour la Véronique elle-même (1). »

Jacques Pantaléon reçut cette miraculeuse image, et, avec le bon plaisir du Pape, l'envoya fort précieusement à Montreuil, en y joignant pour l'abbesse et les religieuses une lettre dont l'original a été conservé jusqu'à la révolution dans les archives du monastère.

Nous empruntons à ce curieux document les extraits suivants :

« A nos vénérables et pieuses sœurs, chéries dans le Seigneur, l'abbesse et les religieuses du couvent de Montreuil, Jacques de Troyes, archidiacre de Laon, chapelain de notre Saint-Père le Pape, salut !

« Puissiez-vous un jour avoir la pleine

---

(1) Ce récit est emprunté à une Notice publiée à Soissons, en 1821, et qui semble n'être que l'abrégé d'un ouvrage plus considérable publié à Reims, en 1628, sous le titre de *Rayons éclatants du Soleil de Justice*, avec approbation de MM. Porreau et Lallemand, docteurs de la Faculté de cette ville.

jouissance et la claire vision du souverain Bien, objet de vos ardents désirs !

« Nous avons compris par le rapport que nous en a fait notre très chère sœur, que vous désirez instamment voir et posséder chez vous la sainte Face de notre Sauveur dont la garde nous est confiée, cette Face auguste qu'on lui a vue sur la terre alors qu'il vivait parmi nous, lui, le plus beau des enfants des hommes. Vous souhaitez ce privilège, afin que, par la contemplation de ces traits divins, vous puissiez rendre plus vive l'ardeur de votre dévotion et plus pure la lumière de vos esprits. Comme nous désirons de toute notre âme vous procurer ce qui est de nature à vous donner la grâce de Dieu en ce monde et sa gloire éternelle en l'autre, voulant accéder autant qu'il est en nous au pieux désir de notre chère sœur, nous vous envoyons une image de cette sainte Face dont nous venons de parler.

« Ne vous étonnez pas de la trouver décolorée et flétrie : ceux qui habitent sous un climat frais et doux ont la peau blanche et délicate, tandis que ceux qui vivent dans les champs ont la peau brûlée et noire et le teint altéré. Il en a été de même de cette sainte Face : le soleil ardent des tribulations l'a décolorée, suivant l'expression des Cantiques, alors que Notre-Seigneur travaillait dans le champ de ce monde pour notre Rédemption. C'est pourquoi nous vous prions instamment de recevoir cette image en toute vénération, comme le mérite celui dont elle reproduit le

divin visage. Traitez-la avec piété, délicatesse et honneur, afin que sa contemplation soit profitable à vos âmes. Souvenez-vous de nous dans vos saintes prières et méditations, et croyez fermement à ce Dieu que vous contemplez en honorant et en vénérant cette auguste Image.

« Les personnages de qui nous la tenons sont des saints.

« Fait l'an de grâce 1249, le 3 juillet, le lundi après la fête des saints apôtres Pierre et Paul. »

Cette précieuse Image, envoyée de Rome aux dames de Montreuil existe aujourd'hui dans la cathédrale de Laon. C'est une peinture à la cire, faite sur une tablette de sapin creusée en cuvette de forme carrée. Malgré les ravages du temps, comme ensemble et comme expression, la figure du Christ étonne et saisit; les traits fins du type oriental, la bouche petite, épaisse et sérieuse, les yeux profonds, la teinte uniforme que modèle ce visage divin, tout donne à cette physionomie un caractère calme, grave, sévère même. Pour peu qu'on s'arrête à la contempler, il est difficile de ne pas ressentir une profonde émotion.

On comprendra aisément la joie qu'éprouvèrent l'abbesse et les religieuses de Montreuil en recevant ce divin portrait. Selon les expressions de la lettre qui l'accompagnait, elles le traitèrent « dévotement et honorablement, » redoublant d'austérité et d'amour

pour la pénitence, à la vue de ce modèle achevé de charité et d'expiation.

Mais un tel trésor n'était pas fait pour demeurer caché dans l'obscurité d'un cloître. La Providence allait bientôt le désigner au respect de toute la contrée.

Dom Thierry de Brabant, abbé cistercien du monastère des Dunes, en Flandre, ayant à faire la dédicace d'une nouvelle église, invita pour la cérémonie plusieurs évêques voisins, entre autres celui de Thérouanne et celui de Tournay. Pour rehausser l'éclat de cette solennité, il pria l'abbesse de Montreuil de lui confier la sainte Face afin de l'exposer solennellement durant ces jours de fête. Sur la promesse que la séparation de son cher trésor serait de courte durée, l'abbesse y consentit. Bientôt la nouvelle s'en répandit autour du monastère des Dunes; et de tous les pays circonvoisins l'on vint en foule, moins pour assister à la cérémonie de la dédicace que pour voir et honorer la sainte Face, dont sans doute on connaissait la merveilleuse origine. Le ciel récompensa la foi des populations. « Dans la nuit qui précéda la solennité, la sainte Figure parut environnée d'une lumière miraculeuse qui resplendit au loin dans la contrée, et le lendemain, à sa seule vue, des malades et des infirmes furent tout à coup guéris (1). »

---

(1) Dom Jean-Baptiste de Lancy : *Historia Fusniacensis cœnabii ordinis cisterciensis, etc. Landuni, 1671.*

Ces merveilles, promptement divulguées, augmentèrent l'enthousiasme du peuple chrétien, et, lorsque l'abbé des Dunes, après la dédicace de son église, rapporta, selon la promesse qu'il en avait faite, la sainte Image à Montreuil, les fidèles de ce pays accoururent à l'envi pour la contempler. Il y eut un si grand concours que, pour satisfaire la dévotion des pèlerins, les religieuses furent obligées d'exposer en public la sainte Face sur le maître-autel du monastère.

Ce mouvement général de piété s'accrut avec les années et donna naissance à de nombreuses associations. Ainsi plusieurs confréries furent érigées en l'honneur de la sainte Face. Parmi les principales, on comptait celles de Mons, d'Avesnes, du Quesnoy, de Landrecies, de Soignies. A Montreuil, les religieuses firent une fête spéciale de la sainte Face, qu'on fixa au dimanche après l'octave des saints apôtres Pierre et Paul, au commencement de juillet, temps vers lequel la vénérable Image était arrivée de Rome. On solennisait cette fête par une messe et un office propres. Les confrères des villes dont nous venons de parler avaient soin d'y venir en procession chaque année : ce qui donna lieu, afin de satisfaire la piété de tous, d'y joindre les deux autres dimanches suivants, vulgairement appelés, pour cette raison, *les dimanches aux processions*.

A ces réunions annuelles affluaient les populations de la Thiérache, de la Flandre et du Hainaut, attirées tout à la fois par la

reconnaissance pour les grâces accordées et par le désir d'en obtenir de nouvelles.

Pendant les épidémies qui, à une certaine époque, furent fréquentes et terribles dans ce pays, tandis qu'on exposait les reliques des saints et qu'on promenait leurs châsses à travers les rues, la sainte Face de Montreuil était elle-même portée en procession au milieu des cités envahies par le fléau. Ainsi, en 1495, le 2 septembre, nous la voyons à Saint-Quentin; de Saint-Quentin on la transporte, le 4, à Moy, où elle est déposée dans la chapelle du château, et plusieurs guérisons s'y opèrent. Le 5 du même mois on la reçoit à la Fère, et le 28 à Crépy-en-Laonnais. En 1496, Ribemont est atteint de la terrible contagion, et la sainte Image va porter aux habitants éprouvés la confiance et l'espoir.

A la suite de ces calamités publiques s'étend un espace d'environ trois siècles, pendant lesquels la contrée fut presque sans cesse le théâtre d'un autre fléau non moins funeste, la guerre que la France eut successivement à soutenir contre la Bourgogne, l'Angleterre ou les Pays-Bas. Plus de dix fois les pauvres religieuses de Montreuil furent forcées de sortir de leur monastère et de l'abandonner au pillage et à l'incendie : ce qui explique l'absence complète de renseignements à leur sujet jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais nous savons qu'en 1628 la fête de la sainte Face s'y célébrait toujours en grande pompe. Les confréries des villes voisines,

affiliées à la confrérie primitive, continuaient à s'y rendre. « Les confrères avaient chacun leur bannière, avec laquelle ils marchaient en ordre et accompagnaient le tableau miraculeux de la sainte Face qu'on portait en procession sous un dais tenu par quatre prêtres. On s'arrêtait à un pavillon, dans le cimetière, où se faisait la prédication, et le concours du peuple était si grand que les officiers du duché de Guise étaient obligés de s'y trouver pour empêcher le désordre (1). »

Pendant la lutte de la France contre la maison d'Autriche, au milieu des invasions et des guerres acharnées qui portèrent le ravage et l'incendie dans les contrées du nord, les religieuses de Montreuil se retirèrent d'abord à Crépy-en-Laonnais, où elles possédaient une ferme, puis à la prévôté de Chantrud, dépendante de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, enfin dans la maladrerie d'un faubourg de Laon, appelé Neuville. Leur consolation fut de conserver et d'emporter avec elles leur chère sainte Face, sans qu'on ait pu jamais leur enlever ce précieux trésor, au milieu de tant d'autres pertes qu'elles eurent d'ailleurs à souffrir. Leur ancienne abbaye en Thiérache ayant été ruinée et réduite en cendres, leur nouvelle résidence prit le nom de « Montreuil-sous-Laon, » nom qu'il porte encore aujourd'hui et que le peuple a souvent remplacé par celui de « Sainte-Face. »

---

(1) M. S. Claude d'Eleu.

Exposée à la piété des fidèles, l'Image du Sauveur fut de nouveau l'objet de la vénération générale et devint le centre de nouvelles confréries. Toutefois ces confréries ne venaient pas en procession comme celles d'auparavant, à cause de la distance des lieux.

Mais l'usage des pèlerinages se maintenait, et comme autrefois des miracles étaient obtenus. Ces miracles, si l'on en croit les historiens du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, furent fréquents et nombreux; les procès-verbaux, les tableaux et d'autres monuments conservés soit dans l'église, soit dans le trésor de l'abbaye, en fournissaient des preuves authentiques. Malheureusement nous sommes privés de ces documents, que la Révolution a détruits. Des récits datés de 1628 et de 1722 disent qu'il y eut peu d'années où l'on n'ait constaté quelques guérisons miraculeuses. En même temps le culte de la sainte Face était encouragé par les souverains pontifes. Ainsi Alexandre VIII, en 1681, et Innocent XI, en 1684, lui accordèrent de nombreuses indulgences.

Comme autrefois à Montreuil - les - Dames, les offices étaient célébrés avec solennité; les fidèles y accouraient avec la même confiance, surtout pendant « les dimanches aux processions. » On a la messe de la sainte Face et l'office complet, imprimés à Laon en 1719. « La fête de la sainte Face, est-il dit en tête du livre, se célèbre le dimanche le plus prochain de l'octave des saints apôtres Pierre et Paul, et les deux autres dimanches suivants,

où il y a indulgence plénière. » Cet office, à l'usage des religieuses de Montreuil-sous-Laon, est approuvé par l'abbé de Citeaux ; il se compose de passages empruntés à l'Écriture sainte et aux Pères, et d'un office de sainte Véronique que l'on faisait à Saint-Eustache de Paris. Les différentes éditions de cet office renferment les litanies de la sainte Face, également tirées de l'Écriture sainte, et que l'on divisait en trois parties, probablement pour les processions.

Pendant la Révolution, en 1792, les religieuses, chassées brusquement, furent forcées d'abandonner tout ce qui faisait la richesse de leur couvent, les ornements sacrés et surtout leur antique sainte Face. Transférée d'abord sur la réclamation des habitants dans l'église paroissiale de Neuville, la précieuse Image fut enlevée sacrilègement en 1793 et portée au district de Laon. De sérieux dangers la menaçaient, mais un fidèle et courageux administrateur du district réussit à la soustraire aux regards des agents de destruction : il la cacha sous des papiers au fond d'une armoire où elle demeura jusqu'en 1795 ; alors elle fut transportée à Notre-Dame de Laon.

Une ordonnance épiscopale, publiée par l'évêque de Soissons, en date du 8 août 1807, en reconnut l'authenticité et permit de l'exposer solennellement à la vénération des fidèles. Il paraît même que, conformément à la dite ordonnance, l'office de la sainte Face fut célébré pendant quelque temps dans la

cathédrale de Laon. M<sup>sr</sup> de Villèle accorda en 1821 une indulgence de quarante jours à tous ceux qui visiteraient pieusement la vénérable Image.

En 1838, l'archiprêtre de Notre-Dame fit de louables efforts pour la tirer de son obscurité. On se rappelle, à Laon, qu'en 1861, après un triduum solennel prêché avec une éloquence entraînant par le R. P. Lavigne, il fut question de rétablir le pèlerinage et d'entourer d'hommages particuliers la précieuse relique (1).

En 1880 et 1881, la procession, autrefois en usage le dimanche qui suit l'octave de la fête de saint Pierre, eut lieu à la cathédrale de Laon, au milieu d'un nombreux concours de fidèles. Tout fait espérer que la dévotion envers la sainte Face reprendra dans ces contrées l'antique splendeur dont elle a joui durant tant de siècles.

---

(1) Le R. P. Lavigne a été longtemps en relation avec M. Dupont : nul doute qu'à cette époque l'éloquent prédicateur ne se soit inspiré des pensées qu'il avait puisées auprès du saint Homme de Tours.

## LA SAINTE FACE DE JAEN

L'Espagne, nation catholique par excellence, a eu de tout temps à un degré extraordinaire l'intelligence et le goût des grandes dévotions de l'Eglise. Les peintres et les sculpteurs espagnols ont su exprimer, avec une énergie saisissante et parfois sublime, les tourments de Notre-Seigneur dans sa Passion. Les représentations peintes ou sculptées de la sainte Face sont très fréquentes dans les églises et dans les musées publics formés depuis une trentaine d'années avec les dépouilles des paroisses et des monastères. En dehors de ces œuvres d'art, l'Espagne possède plusieurs images de la sainte Face vénérées par un culte sacré comme des reproductions du Suaire de la Véronique. On les appelle indifféremment « Santa Faz, Cara de Dios, » ou « Santo Rostro. »

La plus célèbre de toutes est, sans contredit, celle de Jaen (1). On la vénère dans la cathédrale de cette ville de temps immémorial.

---

(1) Cette Notice a été rédigée d'après des lettres particulières reçues d'Espagne, des extraits du Dictionnaire de Madoz et une brochure éditée à Jaen, sous le

Elle est entourée d'un cadre splendide, enrichi d'émeraudes. On la voit avec assez de facilité, et un grand nombre de gravures et de fac-similés sont répandus dans toute l'Espagne et conservés avec beaucoup de dévotion par les personnes pieuses.

Les historiens espagnols ne sont pas d'accord sur l'origine de cette mémorable Image. D'après une antique tradition, elle remonterait aux temps apostoliques, à sainte Véronique elle-même : ce serait un des doubles de son voile sur lesquels le Sauveur a laissé sa divine Effigie. De graves auteurs, en effet, prétendent que le voile de Véronique aurait été plié en trois au moment où la courageuse Israélite le présenta à l'Homme-Dieu et que les trois plis auraient gardé simultanément l'ineffable empreinte de la douloureuse Face. Ces trois empreintes, séparées l'une de l'autre par Véronique, auraient reçu d'elle une destination différente. La première est la sainte Face si religieusement conservée à Rome dans la basilique de Saint-Pierre du Vatican. Véronique en donna une autre à la ville de Zante, lorsque, naviguant de Judée en Italie, elle débarqua dans l'île de ce nom et se fit l'apôtre des habitants ; on ignore ce que celle-ci est devenue, l'histoire en a perdu la trace. La troi-

---

titre de *Ajuntas historicos sobre el Movimiento de la seda episcopal de Jean y series correlativas de sus Orispos*, par D. Ramon Rodriguez de Galvez. (Jaen, 1873).

sième est celle qu'on honore à Jaen. Elle aurait été remise à saint Euphrase, apôtre et premier évêque de cette ville, lorsque, envoyé de Rome par saint Pierre ou par ses successeurs, il reçut la mission d'aller évangéliser cette partie de l'Espagne.

Le pape Clément VII semble confirmer cette tradition dans une bulle du 20 décembre 1529, par laquelle il accorde des indulgences à l'Eglise de Jaen : « On y conserve, est-il dit, et on y vénère de temps immémorial et sans aucune contradiction une dévote et vénérable Image de notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, qui est imprimée sur un mouchoir et que le Sauveur lui-même laissa à sainte Véronique, au moment où il montait au Calvaire. » — « Cette relique, ajoute-t-on, est entourée de grands honneurs, et de nombreux pèlerins accourent pour la visiter les jours où on en fait l'ostension au peuple. » Jules III répète les mêmes paroles dans une autre bulle qu'il accorda à ladite église en 1553. Acuna les répète aussi, et il y joint des litanies de la sainte Face composées par Sanche d'Avila « qu'on récite, dit-il, au moment de l'ostension de la sainte Relique. »

Apportée de Rome en Espagne par saint Euphrase, la vénérable Image demeura à Jaen, où ce saint évêque avait fixé son siège et où il souffrit le martyre de la main des infidèles. Après sa mort, et plus tard sous la domination des Maures, elle fut gardée précieusement par les chrétiens, jusqu'au temps

où la ville de Jaen fut conquise sur les Mahométans par le roi saint Ferdinand.

C'était en 1246. Ce prince s'empara de la sainte Image et la fit porter avec lui comme un étendard dans ses expéditions guerrières. Un des grands historiens d'Espagne, Marinæus Siculus, en racontant comment le pieux roi, après la conquête de Jaen, opéra successivement la délivrance de Cordoue, puis celle de Séville, dit en propres termes qu'il avait avec lui la sainte Effigie à la tête de ses armées. Il ne put, avant de mourir, rendre à Jaen ce précieux dépôt qu'il lui avait enlevé, ou, s'il ordonna de le faire, ses ordres ne furent pas exécutés. Le soin d'opérer cette légitime restitution était réservé à dom Nicolas de Biedna, qui, d'abord archidiacre de Séville, avait pu être informé des intentions du roi Ferdinand à cet égard. Devenu évêque de Jaen, il fut ensuite nommé visiteur apostolique pour toute l'Andalousie. Cette haute dignité lui donna, disent les chroniqueurs du temps, une autorité suffisante pour faire rendre à sa ville épiscopale l'insigne relique de la sainte Face qui en avait fait la gloire. Elle fut donc rapportée du lieu où elle se trouvait et placée dans la cathédrale de Jaen, qui depuis lors l'a toujours gardée.

Toutefois, nous devons le dire, des historiens plus modernes n'admettent pas la tradition telle que nous l'avons exposée. Ils donnent au fait qu'on vient de raconter une autre interprétation. D'après eux, l'évêque Biedna, qui fut sur le siège de Jaen de 1368

à 1376, démolit la mosquée jadis désignée par le roi pour être convertie en cathédrale. A cette occasion eut lieu une translation quelconque de la sainte Face, ce qui donna naissance à l'histoire du retour et de la restitution de l'insigne Image. Selon eux encore, le roi Ferdinand l'aurait reçue lui-même directement de Rome à une époque indéterminée. Les souverains Pontifes avaient, on le comprend, un intérêt majeur à encourager ainsi le religieux prince et les armées chrétiennes, à qui ils procuraient le moyen de combattre les ennemis de la foi sous les yeux et devant la Face du Christ. Le pape Honorius III ou son prédécesseur aurait de la sorte enrichi la catholique Espagne sur la requête de son saint roi. Car au fond, disent les mêmes auteurs, la tradition certaine et historique ne remonte pas au delà du XIII<sup>e</sup> siècle. La peinture, telle qu'on la voit aujourd'hui, est de façon byzantine et doit avoir été exécutée sur le tissu authentique à une époque où l'empreinte primitive était encore visible. Plusieurs fois, malheureusement, elle a subi des retouches de différentes mains; on ne peut donc juger de son origine d'après son aspect actuel.

Quoiqu'il en soit, ce qui est incontestable selon les meilleurs historiens espagnols, c'est que le roi Ferdinand eut pour la sainte Face une vénération profonde; ce qui ne paraît pas moins indubitable, c'est que ce vaillant capitaine l'arbora comme son étendard et la faisait porter dans les batailles au front de ses

armées, la regardant comme un gage de victoire et de triomphe sur les envahisseurs de son pays et les ennemis du nom chrétien ; ce qui est certain, en un mot, et admirablement significatif pour l'Espagne catholique, c'est que l'auguste Face du Christ a présidé à la dernière expulsion des Maures qui l'ont si longtemps opprimée, et a été ainsi pour elle le *Labarum* qui a refoulé l'impiété musulmane jusqu'aux extrémités de la péninsule. Faut-il, dès lors, s'étonner que la sainte Face de Jaen ait joui d'une si grande célébrité dans l'Europe entière, surtout au xvi<sup>e</sup> siècle ?

Aujourd'hui sa réputation n'a pas diminué dans les diverses contrées de l'Espagne. Les habitants de Jaen, en particulier, professent la plus haute vénération pour leur sainte Image et se sentent très honorés de la posséder. Elle est placée dans une châsse, sur le maître-autel de la chapelle principale de l'église cathédrale. Cette châsse en contient une autre en argent très bien ouvragé, dans laquelle se trouve la sainte relique elle-même, entourée d'un grand cadre d'or, où l'on voit incrustées des pierres précieuses nombreuses et d'une valeur très considérable (1). C'est un évêque de Jaen, Rodrigue Marin y Rubio, qui a fait les frais de ce riche cadre et de ces pierres précieuses. La dite chapelle qu'occupe la châsse est fermée avec trois clefs confiées

---

(1) Dictionnaire de Madoz.

à trois chanoines. Anciennement il y avait une confrérie qui n'existe plus.

On expose la sainte Image à la vénération publique trois fois par an : le Vendredi saint, le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, titulaire de l'église cathédrale, et le 1<sup>er</sup> novembre, fête de tous les Saints, pour remercier Dieu d'avoir préservé la cité des horreurs du violent tremblement de terre qui se fit sentir en 1755. A ces expositions, le chapitre chante des morceaux qui ont rapport à la Passion, et l'on adore solennellement la sainte Face, avec laquelle on bénit le peuple à l'intérieur de la cathédrale. Cette bénédiction se fait, au dehors, du haut de quatre balcons correspondant aux quatre points cardinaux. Un grand nombre de fidèles viennent à cette cérémonie et font toucher au cristal qui couvre l'Image sacrée des rosaires, des médailles et autres objets de piété. Lorsque le 1<sup>er</sup> novembre tombe un samedi, en mémoire de ce même jour dans lequel eut lieu le tremblement de terre, la sainte Face demeure exposée à l'adoration des fidèles pendant toute la journée jusqu'aux complies. Pendant le temps de l'adoration. MM. les chanoines et bénéfiers se relèvent de demi-heure en demi-heure.

En parlant de la sainte Face de Jaen, dont la gloire se confond pour l'Espagne avec la délivrance du joug des Mahométans, nous ne pouvons nous défendre de mentionner un fait

historique que nous fournissent les annales du Carmel de France et qui se rattache au même sujet.

Les Carmélites du second couvent, à Paris, possèdent un tableau miraculeux de la douloureuse Face de Notre-Seigneur, venu d'Espagne dans les circonstances suivantes (1). Cette sainte image, de date très ancienne et d'une origine inconnue, était tombée au pouvoir des Maures, qui l'avaient enlevée à des chrétiens. Par haine pour notre divine religion, les infidèles tentèrent de la percer et de la mettre en pièces à coups de couteau ; le sang en jaillit avec abondance et les effraya. Furieux, ils la jetèrent au feu pour la brûler. La sainte Face résista à cette nouvelle épreuve, les flammes la respectèrent. Heureusement elle fut arrachée à ces mains impies, et pendant longtemps l'église de Tolède la conserva comme une de ses reliques les plus insignes.

Or, un jour, Isabelle de France, fille de Henri IV et épouse de Philippe IV, roi d'Espagne, se trouvant à Tolède, voulut visiter le trésor de la cathédrale, et le cardinal Infant, qui en était l'archevêque, s'empressa de lui en faire voir toutes les richesses. La pieuse reine ne fut touchée que d'une chose : de l'aspect saisissant que lui offrait l'antique et miraculeuse peinture de la sainte Face. Elle

---

(1) Les détails qui suivent sont en partie empruntés à la *Vie de Madame de Soyecourt, Prieure du second Carmel de Paris*, rue de Vaugirard, 86 (p. LIX et 104).

demanda aussitôt avec instance qu'on lui en fît don. Le cardinal assembla le chapitre et obtint facilement son assentiment pour qu'on se dessaisît de la précieuse relique en faveur de la reine. Isabelle, ravie, ne cessa point d'entourer cette sainte Face d'hommages de foi et de piété. A ses derniers moments, elle ne souffrait pas qu'on la détachât du chevet de son lit, où elle l'avait placée. Quand elle mourut, elle la transmit à sa fille Marie-Thérèse, avec prière de la conserver comme une marque exceptionnelle de sa tendresse, vu qu'elle ne possédait rien de plus cher au monde. Marie-Thérèse, ayant épousé Louis XIV, en 1660, vint en France, et, avant de mourir (1683), la légua au couvent des Carmélites, qu'elle avait fondé, et où la sainte Image se trouve encore, sauvegardée jusqu'à nos jours.

Pendant la Révolution, en 1792, deux commissaires du district forcèrent la mère prieure à leur ouvrir les portes du monastère, afin de les en chasser, elle et toutes les sœurs. Ils envahirent la chapelle, et commencèrent par briser les reliquaires pour s'emparer de tout ce qui s'y trouvait de précieux, laissant de côté les saintes reliques, à la grande joie des religieuses. Marie-Thérèse, leur royale donatrice, avait enrichi le tableau de la sainte Face d'un cadre en or garni de diamants. Ils s'emparèrent de ces ornements; mais ils remirent la divine Effigie à la supérieure, la mère Natalie de Jésus, qui eut soin de la placer dans un cadre plus

simple et d'en faire reconnaître l'authenticité par le père visiteur, M. de Floirac, avant qu'il émigrât. Après la tourmente, la même prieure, ayant rassemblé le reste de ses filles, alla s'établir dans une nouvelle maison où elle mourut en 1798, laissant à celle qui lui succédait cet inappréciable trésor, si providentiellement conservé au milieu de tant de vicissitudes et d'orages. On comprend qu'il n'en soit que plus cher aujourd'hui aux bonnes Carmélites, heureuses de la vénérer à l'intérieur de leur cloître, spécialement pendant le carême, aux différentes fêtes de la Passion célébrées en ce saint temps.

Voici la description qu'on nous en donne. C'est une peinture à l'huile sur toile, en carré long, ayant 30 centimètres de long sur 21 de large. Elle est conservée sous verre, dans un cadre de bois peint et doré, de genre mauresque. Le teint est pâle et plombé; le regard a une expression saisissante de douleur et de bonté; tout le visage respire une douceur et un calme vraiment divin. La tête porte une grande couronne d'épines entrelacée qui la couvre tout entière. Les lèvres sont pâlées; les cheveux et la barbe, d'un châtain ardent, se perdent dans le reste du tableau, qui paraît presque entièrement dans l'ombre, la lumière étant concentrée sur le visage; les paupières et le blanc des yeux sont sanguinolents; la couronne d'épines est brun verdâtre: le sang en découle tout autour et colore le haut du front; quelques gouttes de sang coulent le long de la face. On aperçoit

les marques des coups de couteau portés jadis par les infidèles ; le sang qui jaillit alors miraculeusement semble coagulé de chaque côté, dans le bas du tableau, et paraît entremêlé de petits grains de sable. Mais tout ce qu'on peut en dire ne saurait donner une idée du mérite de cette peinture, qui est du plus grand prix, et qui rappelle si bien les souffrances et l'amour de l'Homme-Dieu, souverain réparateur.

## LA SAINTE FACE DE OSA DE LA VEGA

Osa de la Vega est une petite ville du diocèse de Cuença, située dans la Nouvelle-Castille, aux environs de l'antique et célèbre château de Belmonte. Elle a été le berceau de familles illustres, et s'est toujours distinguée par la foi et la probité de ses habitants. Mais son grand privilège est de conserver dans son église paroissiale, comme objet d'un culte pieux et populaire, une Image miraculeuse de la sainte Face, dont nous allons sommairement retracer l'histoire (1).

Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle vivait, à Belmonte, ville voisine de Osa de la Vega, un saint prêtre nommé Jean Matilla. Il possédait chez lui une Image de la sainte Face représentant saint Véronique tenant dans ses mains le suaire sur lequel a été imprimée la douloureuse effigie du Rédempteur. D'où lui venait-elle ? On l'ignore, mais on est porté à croire qu'il l'avait reçue de Rome. Il y attachait un très grand prix, et l'avait en telle vénération que chaque soir, avant de se livrer au

---

(1) Ce récit est extrait et traduit de : *Historia del santissimo Rostro de Jesus que se venera en la villa de Osa de la Vega. por D. Pedro de la Torre presbitero.... Madrid, 1874.* (Broch. de 117 pages.)

sommeil, il se prosternait à genoux devant elle et y demeurait une heure en adoration. Il la légua, en mourant, à sa parente, Isabelle del Corral y Matilla, épouse de Jérôme de la Torre, qui habitait Osa de la Vega. Quoique bonne chrétienne, l'héritière de ce précieux souvenir parut d'abord n'y attacher qu'un médiocre intérêt : elle l'emporta avec elle de Belmonte et le plaça dans une des chambres de sa maison, sans être attirée vers cette divine figure par aucune dévotion spéciale, ainsi qu'elle-même le déclara plus tard. Nul ne soupçonnait les desseins de la Providence à cet égard.

C'était le Jeudi saint, 24 mars 1644. Vers les six heures du soir, au moment où les habitants de Osa de la Vega remplissaient l'église de la paroisse pour entendre expliquer les circonstances douloureuses de la Passion et de la mort du Sauveur, un prodige touchant et inattendu avait lieu dans la maison de Jérôme de la Torre. Isabelle del Corral, son épouse, dut aller dans la chambre où était la sainte Image dont nous avons parlé, afin d'y prendre une tunique qu'elle destinait à un frère de la congrégation du « Sang de Jésus-Christ. »

En entrant, elle est éblouie par une lumière extraordinaire. Étonnée, elle veut voir de plus près ce qui la frappe. O prodige ! Elle reconnaît que ces rayons de vive lumière jaillissent de la sainte Image placée dans la chambre ; elle voit des gouttes de sueur en découler avec abondance, ainsi qu'elle l'affirma

par serment dans le procès d'enquête ouvert à ce sujet. Devant elle, l'adorable Face de Jésus suait du sang et de l'eau comme au jardin des Oliviers ; elle voyait distinctement des larmes sortir des yeux de la divine Image, et des gouttes de sang couler de la tête à l'endroit qui avait été meurtri par la couronne d'épines.

Sans se troubler néanmoins, elle sort de la chambre pour remettre à une petite fille la tunique qu'elle était venue prendre. En rentrant, elle voit pour la seconde fois le même prodige : la sueur est encore plus abondante ; sur le front et sur les joues du saint Visage coulent des gouttes de sang et d'eau qui descendent jusqu'à la barbe. Émue alors et pénétrée d'admiration devant un fait si extraordinaire, la pieuse femme ne peut plus se retenir ; elle se hâte de raconter ce qui se passe. La nouvelle s'en répand de toutes parts parmi les habitants du pays avec la rapidité d'une étincelle électrique. On accourt, et toute cette multitude attendrie et enthousiasmée n'a qu'un cœur et qu'une voix pour crier au miracle.

Aux cris d'enthousiasme se joignaient dans la foule des larmes, des gémissements et toutes les marques de la componction. On avertit de cet événement le R. P. Michel Conde, religieux conventuel du monastère de Sainte-Croix de Villaescusa de Haro. Il était huit heures du soir quand il arriva à la maison. S'approchant de la sainte Image, il considéra la sueur qui couvrait la divine

Face. Pour s'assurer davantage du fait et écarter toute possibilité d'illusion, il prend une bougie allumée, examine la sueur attentivement et à loisir ; il voit que ce sont des gouttes de sang et d'eau de la grosseur d'un pépin de grenade. Ayant pris, avec ses deux doigts consacrés, quelques-unes de ces gouttes, il put se convaincre jusqu'à l'évidence que la sainte Face répandait une véritable sueur de sang et d'eau. Ce prudent et grave religieux observa que des yeux de la sainte Image sortaient deux gouttes de sang qui dans l'espace de cinq quarts d'heure descendirent jusque sur les joues sacrées. Il observa également que la tête et les tresses des cheveux étaient couvertes d'une espèce de rosée de sueur, que la couleur du visage était enflammée comme celle d'une personne souffrante, qu'elle pâlissait comme sous l'impression d'une douleur intérieure, que les yeux étaient tristes et les lèvres gonflées, et que de celles-ci découlaient des gouttes de sueur. Lorsqu'on eut rendu compte du prodige au curé de la paroisse, Alonso Serrano y Guijarro, qui ne put venir qu'après l'office, celui-ci, afin de calmer l'extrême agitation des fidèles, se décida à faire transporter la sainte Image dans l'église paroissiale. Il la fit déposer dans la chapelle des fonts baptismaux, et, pour plus de sécurité, il en garda la clef.

Le Samedi saint, lorsque les fidèles furent arrivés pour l'heure de la célébration de l'office divin, le curé, revêtu de ses habits sacrés et accompagné du clergé, se dirigea

vers la chapelle des fonts du baptême où était déposée la précieuse Image, afin d'y faire la bénédiction accoutumée. Au moment de dire la première oraison, Alonso Serrano s'aperçut que la sainte Image se couvrait de sueur d'une manière très apparente. Il voulut dissimuler, afin de modérer l'admiration des assistants qui apercevaient le prodige, et continua la bénédiction des fonts. Lorsqu'elle fut terminée, il demanda des corporaux, dans le but de s'assurer davantage du miracle et d'en donner à la foule émerveillée une complète évidence. A genoux sur l'autel où se trouvait l'Image miraculeuse, il appela deux alcades et les pria de monter sur un banc, afin qu'ils pussent mieux se rendre compte de l'événement. En présence de l'autorité civile, le curé Alonso essuya de nombreuses gouttes de sueur et deux de sang, dont les corporaux furent tachés et marqués. Il continua à essuyer les autres gouttes. Les prêtres et les fidèles se succédèrent sur le banc, de sorte que tous purent rendre témoignage de la sueur miraculeuse, en voyant les corporaux humides et tachés du sang et de l'eau qu'avait essuyés le curé jusqu'à rendre le saint Suaire complètement sec. Le peuple se retira, et le curé Alonso ferma la chapelle avec les mêmes précautions que le Jeudi saint.

Pour perpétuer le souvenir de ce prodige, il décida que l'on conserverait avec respect et vénération les corporaux dans le tabernacle de l'autel du Rosaire. Depuis, ils ont été placés dans celui de N.-D. de la

Nativité. En 1862, par ordre de monseigneur l'évêque Dom Miguel Faya y Rico, ils furent transportés dans le tabernacle de l'autel de la sainte Face, où aujourd'hui ils sont conservés religieusement dans une petite caisse.

L'après-midi du même Samedi saint, vers deux heures, quelques personnes affligées de ne pas avoir été le matin témoins du fait miraculeux, vinrent à l'église adorer la sainte Image. Pour la troisième fois alors, la Face de Jésus parut se mouiller et répandre une sueur à peu près semblable aux précédentes. Le curé Alonso arriva sur ces entrefaites, ouvrit la porte de la chapelle, y entra, se rendit à l'autel où était la sainte Image, et, comme auparavant, essuya avec des corporaux les gouttes de sueur.

Une commission fut nommée par l'évêque de Cuença, Dom Enrique Pimentel, pour faire un procès d'enquête sur tous ces faits. Des juges furent choisis. Un synode eut lieu le 23 mars 1645, dans le palais et sous la présidence de M<sup>sr</sup> Pimentel. Les informations étant prises, on y déclara, à l'unanimité et selon toutes les règles canoniques, que la sueur de sang et d'eau de la sainte Image était « un miracle opéré par la droite du Tout-Puissant, et qu'en conséquence cette vénérable Face du Christ Notre-Seigneur était un trésor d'une valeur inestimable, dont la province de Cuença avait lieu de se féliciter et qu'elle devait mettre à profit pour la plus grande gloire de la majesté divine et l'exaltation de la foi catholique. »

Entrant dans ces pensées et voulant favoriser la dévotion à cette sainte Image, le souverain pontife Clément X, par une bulle du 14 décembre 1674, accorda de grandes faveurs spirituelles à la chapelle de la sainte Face, entre autres, le privilège d'un jubilé perpétuel. Une confrérie en l'honneur de la très sainte Face de Jésus fut fondée le 25 mars 1676, et une autre bulle du même pape lui concéda de nombreuses indulgences. On célébrait une fête de la sainte Face le dimanche dans l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. On regardait aussi comme fêtes propres à la confrérie l'Immaculée Conception, la fête du saint Nom de Jésus au deuxième dimanche de l'Épiphanie, le Jeudi saint, et la fête du Précieux Sang. A l'article de la mort, si les confrères avaient eu soin de porter sur eux le scapulaire de la sainte Face, ils pouvaient gagner une indulgence plénière spéciale, et l'on rapporte une série de grâces miraculeuses dont Dieu a récompensé la dévotion des habitants de Osa de la Vega envers leur chère et vénérable Image.

Toutefois, aujourd'hui, il paraît que le pèlerinage dont elle était l'objet n'est plus guère qu'un souvenir. Mais la confrérie, tombée en désuétude, s'est relevée dans ces derniers temps, et l'on dit qu'aux îles Philippines elle fait de grands progrès. Récemment, à Madrid, en 1874, on a publié un intéressant opuscule sur l'*Histoire de la sainte Face de Osa de la Vega* : nous en avons extrait l'abrégé qui précède. Un des pères dominicains français

réfugiés à Belmonte nous permet d'ajouter les détails suivants : « Le tableau miraculeux est de toute beauté ; c'est une œuvre d'art d'un grand prix. La Face du Christ, ses yeux noyés dans les larmes et dans le sang, tout cela est d'une expression si saisissante qu'il est impossible de le fixer sans émotion. J'ai eu l'indicible bonheur de vénérer et de toucher de mes mains les linges sacrés qui ont servi à essuyer la sueur de sang. Ces linges sont tellement frais qu'on les dirait d'hier ; une conservation si parfaite paraît tenir du prodige. On les conserve dans le tabernacle même de l'autel de la sainte Face, et on leur rend les mêmes honneurs qu'au très saint Sacrement (1). »

---

(1) Lettre du R. P. Brochard. Belmonte, 9 octobre 1883.

## LA SAINTE FACE D'ALICANTE

Alicante est une ville d'Espagne dans la partie méridionale de la province de Valence, sur la Méditerranée, où elle a un port commerçant et fréquenté. Tout près de la ville, dans un monastère de Clarisses, dit couvent de sainte Véronique, on conserve une belle et célèbre Image de la sainte Face, objet d'une grande dévotion populaire. Le culte rendu à cette antique Effigie se rattache au fait que nous allons raconter.

C'était en 1489. Une excessive sécheresse désolait Alicante et les environs, de sorte que tous les fruits de la terre étaient menacés de complète destruction. Le curé d'une paroisse rurale eut alors l'idée de faire une procession solennelle depuis son église jusqu'au couvent des frères Mineurs Observantins. Dans cette procession, inspirée par l'esprit de pénitence, au milieu des prières publiques, suivies par un grand concours de peuple, on portait une sainte Face, imitée de celle qui est à Rome sous le nom de voile de Véronique. Un religieux des frères Mineurs, le père Villa Franca, était chargé de cette pieuse et honorable fonction. « Or (1) la sainte

---

(1) Extrait en partie du *Palmier séraphique*, t. iv, 15 avril. — Un « Romancero » de la sainte Face a été récemment publié : c'est un chant en vers, un long poème épique sur la « Miraculeuse Effigie vénérée dans

Image devint tout à coup si pesante dans ses mains que l'on fut obligé, pendant le trajet, de lui soutenir les bras. Puis, comme il monta sur un lieu élevé pour la faire voir à tous les assistants, on remarqua, le jour étant d'une sérénité parfaite, une larme, plus limpide que le cristal, qui tombait de l'œil droit. A la vue de ce prodige, toute la multitude éleva la voix pour implorer la miséricorde céleste. » Sur ces entrefaites arrive le père Benoist de Valence, religieux franciscain d'une grande réputation de sainteté, prédicateur en titre du roi d'Espagne Ferdinand VI, et provincial d'Aragon. « L'église étant trop petite pour une multitude aussi nombreuse, le Père commence en plein air un sermon des plus touchants, dans lequel il donna rendez-vous à ses auditeurs pour le lendemain et dans le même lieu. Le lendemain se trouva être un vendredi. Pendant ce sermon du vendredi, le temps, si serein la veille, fut tout à coup voilé par d'épais nuages. Le père Benoist, tenant à la main la sainte Image et l'élevant à la hauteur d'une pique, fut ravi en extase. En même temps deux autres saintes Faces semblables apparaissaient au milieu d'un nuage. Quand le prédicateur revint de son extase, il donna la bénédiction au peuple avec la sainte Face

---

le monastère de sainte Véronique, aux environs d'Alicante. » Les *notes* et *éclaircissements* mis à la fin du poème nous ont fourni quelques précieux détails historiques.

qu'il avait entre les mains; les deux autres, qui s'étaient miraculeusement montrées dans le ciel, disparurent, et le nuage, se divisant en quatre parties disposées comme une croix, versa une pluie abondante qui rendit à la terre sa fraîcheur et aux récoltes une vie nouvelle. »

Une autre fois, que l'homme de Dieu montrait cette même Image à ses auditeurs qui imploraient à haute voix la divine miséricorde et l'oubli de leurs péchés, on remarqua au-dessus de la croix du père une grande croix de diverses couleurs, semblables à celles de l'arc-en-ciel.

Ces prodiges inspirèrent aux habitants d'Alicante une grande dévotion pour la sainte Face de N.-S. Le bienheureux Benoît obtint de la ville que l'on fondât un monastère de Clarisses à l'endroit où l'on avait vu pleurer la sainte Image. Dans la suite, on y bâtit une superbe église, et c'est là qu'aujourd'hui on conserve la précieuse relique et qu'elle est publiquement vénérée. Il serait trop long d'énumérer les prodiges de toute sorte qui ont rendu ce culte de plus en plus populaire. Il suffit de dire que dans les maladies, les sécheresses, les inondations et les autres fléaux qui ont frappé la contrée, les citoyens d'Alicante n'ont jamais eu recours à leur sainte Face sans expérimenter sa puissante protection.

Les fidèles avaient l'habitude de la visiter à son sanctuaire les vendredis de carême. Chaque année, vers le 17 mars, un

triduum de fêtes était célébré avec une prodigieuse solennité. Telle était au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le monde entier, la renommée de la sainte Face d'Alicante, qu'il n'y avait pas de navire dans le port de cette ville, venant d'Orient ou s'y rendant, qui ne saluât de loin, par une salve d'artillerie, la célèbre Image. Cet exemple fut plus d'une fois imité par des Anglais et des Hollandais protestants. Aujourd'hui, les vaisseaux marchands hissent le pavillon à la vue du monastère. Les gens du pays continuent à visiter l'église en grand nombre et souvent pieds nus, faisant dire des messes en l'honneur de la sainte Face pour les bienfaits qu'ils en obtiennent.

La procession annuelle a toujours lieu avec la magnificence et la pompe qu'on sait donner en Espagne aux cérémonies religieuses, où le gouvernement civil se joint au clergé des paroisses. Alors on découvre la sainte Face ; on chante des hymnes à sa louange ; on la montre au peuple avec solennité ; on la promène en triomphe, à travers les rues de la cité, sous un dais splendide tenu par huit prêtres : c'est le plus haut dignitaire du clergé qui la porte dans ses mains. On se rappelle encore qu'en 1859 l'évêque remplit cette fonction, marchant à pied au milieu d'une foule édifiée et ravie.

Elle est renfermée dans un très riche reliquaire, en forme d'ostensoir. On l'a placée entre deux verres unis par un cercle d'argent, admirablement bien ciselé, où elle est entourée d'une gracieuse couronne de huit têtes

d'anges. La lance, l'éponge et les instruments de la Passion dominent tout l'ensemble et semblent indiquer que la sainte Face elle-même, malgré la gloire et la beauté dont elle rayonne, porte un cachet douloureux.

## LA SAINTE FACE DE LUCQUES

A Lucques, en Toscane, on donne le nom de « *santo Volto*, » *sainte Face*, à un crucifix en bois sculpté, dont la figure d'une admirable beauté est particulièrement l'objet de la vénération publique. Il y a onze cents ans que le culte du *Volto santo* subsiste à Lucques : il y a trois ans (1882), on y célébrait avec une solennité à la fois religieuse et civile, le onzième centenaire de sa translation. Voici en quelques mots l'origine et l'histoire de cette mémorable Effigie (1).

On l'attribue à ce pieux sénateur israélite dont fait mention l'Évangile sous le nom de Nicodème, qui fut secrètement d'abord disciple de Jésus, puis, instruit et éclairé par le divin Maître, s'attacha ouvertement à ses pas, et avec Joseph d'Arimathie le déposa de la croix après sa mort et lui rendit les honneurs de la sépulture. Chassé de Jérusalem par les ennemis du Sauveur, dépouillé de

---

(1) Cette Notice est un résumé fidèle, quoique très incomplet, d'un opuscule extrêmement intéressant qui n'est lui-même que l'abrégé d'un savant ouvrage ancien, et qui a paru à l'occasion des fêtes du centenaire, sous le titre de *Notizie storiche del Volto santo di Lucca per il sacerdote Almerico Guerra canonico onorario della metropolitana luchese* (1881).

ses titres et de ses biens, réduit à une extrême misère, il vint se réfugier à Ramla, petite ville située entre Jérusalem et Joppé. Il y mourut. Voilà ce qu'atteste une tradition constante en Palestine et d'origine immémoriale. Actuellement les Franciscains possèdent à Ramla, ville de 3,500 habitants, un couvent très ancien, où ils exercent l'hospitalité envers les pèlerins : on y montre un oratoire qui porte le nom de saint Nicodème.

La tradition rapporte aussi, et tous les historiens anciens et modernes qui ont écrit sur la Terre-Sainte l'attestent également, que là fut sculptée la célèbre représentation de Jésus crucifié, connue sous le nom de « sainte Face, » vénérée dans l'église principale de Lucques, et, selon l'expression du pape Innocent VIII, renommée dans le monde entier.

Dans sa solitude et son exil, le pieux disciple, pour reproduire la forme du Christ, n'avait qu'à rappeler ses récents souvenirs. Naguère il avait rendu les derniers devoirs au corps adorable du Rédempteur, il l'avait touché de ses mains, détaché de la croix et déposé dans le sépulcre. Les traits du divin crucifié, meurtris et défigurés par la mort et les souffrances, étaient restés profondément gravés dans sa mémoire. Se rappelant ces paroles qu'il avait entendues de la bouche du Seigneur dans un entretien célèbre : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi sera élevé le Fils de l'Homme....* » il

entreprit de reproduire par la sculpture le mystère de l'Homme-Dieu suspendu et élevé en croix. Il voulut le représenter comme il l'avait vu de ses yeux. Il se mit donc à l'œuvre ; car Nicodème était sculpteur. Selon l'antique usage des Juifs, qui devaient, à quelque rang qu'ils appartenissent, exercer un état manuel, il avait, malgré sa dignité sénatoriale et la distinction de sa naissance, pratiqué toute sa vie la sculpture et s'était rendu habile dans cet art.

Pour faire la croix, il prit du bois de chêne et, pour reproduire le corps de Jésus, un bois de cèdre du Liban. La tradition raconte qu'ayant terminé les autres parties du crucifix, à l'exception de la tête, l'habile artiste se trouva arrêté par la difficulté de modeler cette partie du corps divin qui pourtant était la plus importante de toutes. Il avait bien sans doute dans l'esprit et dans le cœur les traits ineffaçables de son Maître bien-aimé. Cependant il désespérait du succès. Le pieux sculpteur, comme font les saints en pareil cas, recourut à une fervente prière ; or, tandis qu'il prolongeait ses doux entretiens avec Dieu, il fut soudain pris d'un paisible sommeil. A peine éveillé, il se lève et court considérer son travail. De quel étonnement, de quelle émotion n'est-il pas saisi, lorsqu'il voit la figure achevée par la main d'un ange, qui l'avait adaptée au reste du corps ! Elle était admirablement ciselée, reproduisant la majesté, la douleur et la miséricorde de l'Homme-Dieu sur la croix. Plein de joie, en

même temps ému et attendri, Nicodème se prosterna à genoux devant ce cher crucifix qui exprimait si bien à ses yeux ce qu'il se rappelait du visage ineffable de son adorable Maître. Il le plaça dans le lieu le plus respectable de sa demeure, et appella à le vénérer tous les fidèles qui se trouvaient dispersés par la persécution dans la ville et les contrées voisines.

Telle est, en substance, la tradition relative à l'origine du « *santo Volto*. » Or il est bon de rappeler ici qu'il y a en Orient des traditions souverainement dignes de respect. « S'il « y a, » dit Chateaubriand, « quelque chose « de prouvé sur la terre, c'est l'authenticité « des traditions chrétiennes de Jérusalem. » Ceci est vrai en particulier de celle qui regarde Nicodème comme l'auteur du Crucifix ou de la « *sainte Face* » de Lucques. Elle a l'autorité d'une tradition sérieuse, solide, et par suite une valeur historique qu'il serait téméraire de rejeter ou de contester. Aussi une foule d'écrivains très versés dans l'antiquité sacrée et dans la critique, n'hésitent-ils point à l'admettre, entre autres le pape Innocent XI, le cardinal Baronius, dom Calmet, Bellarmin, Paleoti, Gretzer, Henschenius, Mansi, Muratori. Ces graves autorités suffiront sans doute à nos lecteurs pour fixer leur croyance sur ce sujet.

Voici maintenant la description de la sainte Image. La croix, de forme ordinaire, a 4 mètres 34 centimètres de hauteur, et

2 mètres 75 centimètres de largeur. L'épaisseur du bois est de 7 centimètres et la largeur de 27 centimètres. Le bois est de chêne, il est teint en noir. Le Christ, en bois de cèdre, est attaché à la croix par quatre clous; aux mains, les têtes de clous sont petites; dans les pieds, on ne les aperçoit pas à la partie supérieure, on n'en voit que la place. Le corps du Crucifix est plus grand que nature : 2 mètres 25 centimètres de la tête à la plante des pieds. La vénérable tête du Sauveur est un peu inclinée à droite et penchée en avant comme pour accueillir les prières et regarder miséricordieusement quiconque a recours à lui. A première vue, son visage inspire surtout le respect, il paraît même terrible; mais si vous le considérez davantage, vous y apercevez bientôt l'aspect de la majesté et de la douleur, uni à cet air de douceur qui appelle l'amour. Que la figure du Rédempteur ait été en même temps douce et majestueuse, majestueuse et terrible aux impies, douce et aimable aux bons, la chose semble très naturelle. Sainte Catherine de Sienne, écrivant à une dame de Lucques, lui disait en parlant de la sainte Face : « Allez à cette très douce Croix! C'est « le Visage doux et suave pour les bons.» Or, un jour, — c'était au commencement de ce siècle, — on avait découvert la sainte Face pour la montrer à un grand personnage du monde. Lorsqu'il y eût porté le regard, il s'écria aussitôt, saisi d'effroi : « Cachez-le! « Cachez-le!» — C'était le même visage; mais

il y avait une grande différence entre sainte Catherine de Sienne et le susdit personnage mondain.

Les cheveux du « *santo Volto* » sont noirs, partagés par le milieu à la manière des Nazaréens et descendant abondamment sur les épaules. La barbe de même couleur, ni courte, ni longue, comme il convient à un homme encore jeune, laisse le menton découvert et descend en deux touffes. Une chose à noter dans cette Image, c'est qu'elle représente Jésus, non pas mort, mais vivant et souffrant ; les yeux sont ouverts, et les lèvres, un peu abaissées, semblent remuer et donnent à l'Image une merveilleuse expression de vie. Il n'a point la couronne d'épines : ce qui est conforme à l'usage ancien ; ce n'est pas que Jésus ait été mis en croix sans la couronne ; seulement il a plu aux premiers chrétiens de rappeler non l'ignominie, mais la gloire de celui qui y montait pour sauver le monde et attirer à lui tous les cœurs. Le visage a le type oriental, le Sauveur ayant pris la ressemblance de ses frères, les fils d'Israël.

Une autre particularité distingue le « *Crucifix* » de Lucques : excepté le visage, toute la sainte Effigie est vêtue. Nicodème, par respect, ne voulut pas représenter nu le corps de son divin Maître ; il lui sculpta un vêtement qui le couvre tout entier. C'était, d'ailleurs, la coutume dans les premiers siècles de l'Église de représenter ainsi le Christ en croix.

Pendant longtemps, le dépôt sacré laissé

par Nicodème à sa mort fut gardé avec une grande prudence et dans le lieu le plus retiré de sa demeure. On eut surtout à redouter les recherches et la fureur des iconoclastes, qui en voulaient aux Images de Jésus-Christ et des saints. Sous le pontificat d'Adrien I<sup>er</sup> et le règne de Charlemagne, des pèlerinages en Terre-Sainte commencèrent à s'établir. Parmi les pèlerins d'une certaine époque, on trouve un évêque piémontais, Gualfredo, qui séjourna longtemps en Palestine et eut révélation de la mystérieuse Image du Rédempteur. Il forma le dessein de l'obtenir pour la transporter en Italie. Elle lui fut remise en effet. Portée sur un esquif et voguant à travers les mers, selon une pieuse tradition dont les historiens rapportent et attestent les intéressants détails, elle arriva ainsi miraculeusement sur les côtes de la Toscane. Là, ce précieux trésor, par la volonté divine, devint la possession de la ville de Lucques, jadis évangélisée par saint Paulin, disciple de saint Pierre, et dont l'église cathédrale était depuis longtemps dédiée à l'illustre évêque de Tours, saint Martin.

Tout à côté de sa cathédrale, l'évêque de Lucques fit construire exprès une chapelle où le « *santo Volto* » fut déposé. A partir de ce moment, la dévotion des peuples à son égard s'accrut de jour en jour, les miracles se multiplièrent : ce qui fut cause que la sainte relique dût être transportée dans la cathédrale elle-même, où elle est aujourd'hui. Bientôt sa célébrité devint universelle,

elle attirait par milliers des pèlerins de toutes les conditions, non seulement de l'Italie, mais de tous les pays du monde.

Cette affluence produisit des merveilles d'un autre genre, celles de la charité catholique. D'après les écrits du temps, Lucques et ses faubourgs ne comptaient pas moins de vingt hospices destinés à recevoir gratuitement les pèlerins du « *santo Volto*. » Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les hôpitaux du diocèse ayant des revenus et leur patrimoine propre, s'élevaient à cinquante. Le pèlerin, dès qu'il arrivait sur le territoire de Lucques, était assuré de trouver à peu de distance la maison de refuge où il pouvait se reposer s'il était las, se nourrir s'il avait faim, se soigner s'il était malade. Il n'avait point à craindre de rester la nuit seul dans un lieu désert ; car sur sa route il rencontrait une main amie pour le conduire à la maison hospitalière. Un chapelain se tenait toute la journée « sous le portique » de l'église, afin qu'à toute heure il put rendre à chacun les offices de la charité sacerdotale.

Du côté des montagnes, en venant de Florence, il y avait des torrents et des marais infranchissables. Alors se forma une société de religieux appelés « Frères ou Chevaliers de Saint-Jacques du Haut-Pas, » parce qu'ils se réunirent d'abord autour d'une petite église dédiée à l'apôtre saint Jacques, patron des pèlerins. Les premiers ils eurent la gloire de constituer un ordre de chevalerie qui a servi

de modèle à tous les autres. Les Chevaliers du Haut-Pas faisaient des ponts ou des barques pour traverser les torrents, les fleuves et les marais. Ils portaient le voyageur sur leurs épaules. Souvent ils l'attendaient dans les endroits périlleux, le conduisaient à l'hospice et le réconfortaient. Vers le soir, la cloche du couvent commençait à sonner et continuait jusqu'à la nuit noire pour indiquer le voisinage de l'hôpital : c'est ce qu'on appelait « le son de l'égaré. »

La cité de Lucques fut longtemps le chef-lieu d'une de ces petites républiques italiennes, jadis si florissantes et si célèbres. Elle avait par conséquent son gouvernement particulier, et, comme ce gouvernement était éminemment chrétien, les Lucquois donnèrent un caractère religieux à leur vie politique et civile. Ils furent les premiers à mettre des images sacrées sur leurs monnaies : d'un côté la sainte Face, et de l'autre saint Martin et quelquefois saint Pierre. Ce ne fut qu'à notre époque, le 26 avril 1858, que l'Image fut supprimée sur les monnaies par un décret du gouvernement de Toscane, dont Lucques relevait alors. On regarda ce jour comme un jour de malheur. En effet, un an après, à pareil jour, le grand-duc était détrôné : il quittait Florence et la Toscane pour n'y plus revenir.

Les sceaux de l'état de Lucques portaient également l'Image de la sainte Face d'un côté et de l'autre saint Martin à cheval, la lance en repos. Les actes et les contrats se

faisaient en l'honneur de la sainte Face. La loi condamnait les blasphémateurs de la sainte Face aux peines les plus graves. Enfin, quoique en république, les Lucquois avaient pris pour roi le « *santo Volto*. » En cette qualité, il portait au front une riche et splendide couronne royale. La fête de la sainte Face était la fête nationale ; on la célébra, jusqu'à la fin du xii<sup>e</sup> siècle, le mardi de Pâques et, à partir de cette époque, le 14 septembre : ce qui n'empêchait pas saint Martin d'avoir une fête du rit de première classe, comme patron du diocèse. Le Vendredi saint et le 14 septembre, on délivrait des prisonniers au nom et en l'honneur de la sainte Face. Ces faits prouvent suffisamment combien les habitants de Lucques aimaient et honoraient leur sainte Image, et comment Jésus-Christ était véritablement devenu leur roi.

Une confrérie du « *santo Volto* » s'établit dès les premiers temps. Elle avait son règlement et une vaste organisation qui en faisait une corporation à la fois religieuse et civile, ayant pour but de favoriser par tous les moyens la dévotion à la sainte Image. Les réunions se tenaient dans la cathédrale le troisième dimanche du mois. Elles étaient annoncées à l'avance par des messagers spéciaux qui se rendaient à domicile dans les paroisses ; elles se terminaient par une procession solennelle dans le voisinage de l'église : tous avaient à la main un cierge allumé. Au xvi<sup>e</sup> siècle, cette confrérie se

confondit avec celle du saint Sacrement qui était très ancienne et qui prit le titre unique de « Confrérie du saint Sacrement et de la sainte Face. » Elle eut un double but : celui de pourvoir à tout ce qui était nécessaire pour célébrer avec pompe les offices du Jeudi saint et du Vendredi saint, et la procession de la Fête-Dieu. Cette association dura ainsi plusieurs siècles. En 1837, l'archevêque de Lucques érigea à nouveau la confrérie de la sainte Face : quelques années après, elle comptait déjà dix mille associés.

De Lucques, le culte du « Santo Volto » s'était répandu et florissait avec éclat, non seulement dans les principales villes d'Italie, mais dans toute l'Europe, et, on peut dire, dans le monde entier. Pour ne parler que de la France, à Paris surtout, la sainte Face était désigné sous le nom de « saint Voulte » de Lucques ou « saint Vandèle. » La mère de saint Louis, Blanche de Castille, avait une grande dévotion pour la sainte Face de Lucques : par son ordre, on traduisit en français la célèbre histoire de Leboino sur le « santo Volto ; » et cette traduction fut déposée dans la bibliothèque nationale, où elle doit se trouver encore. Dans un très ancien processionnal de Paris, on lit une commémoration spéciale du « santo Volto ; » elle se faisait le Jeudi saint et se rapportait aux outrages faits par les Juifs et les soldats romains à l'adorable Face du Sauveur.

A l'époque du choléra, en 1835, les Luc-

quois, épargnés par le fléau, attribuèrent cette préservation au « *santo Volto* » et lui offrirent comme ex-voto une lampe d'or, du poids de 24 livres. Ils n'ont pas non plus oublié la visite de Pie IX en 1857 : ce qu'ils eurent soin de rappeler au saint Pontife lorsqu'en 1871 ils lui présentèrent un superbe fac-similé de leur célèbre image. Enfin, au mois de mai 1883, lorsque fut célébré le onzième centenaire de l'arrivée du crucifix de Nicodème, Lucques tout entière se livra pendant trois jours à des fêtes religieuses et civiles dont la magnificence rappelait les plus beaux âges de son histoire.

## CONCLUSION

---

Si rapide qu'ait été notre visite aux sanctuaires que nous venons de décrire, si incomplets que soient nos récits, il en restera comme conclusion dans l'esprit du lecteur une vérité historique de haute importance : c'est que, non seulement à Rome, au centre de la catholicité, dans l'insigne Basilique vaticane, mais en France, à Montreuil-les-Dames et à Montreuil-sous-Laon, en Espagne, à Jaen, à Osa de la Véga et à Alicante, en Italie, à Lucques, le culte rendu à la douloureuse Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ a jeté pendant de longs siècles un très vif éclat que les papes et les rois, les évêques et les magistrats se sont plu à rehausser par l'autorité de leurs paroles et de leurs exemples. Est-il rien, en effet, de plus éminemment conforme à la piété catholique que de tourner ses regards et son cœur vers ce visage du Sauveur si indignement outragé par les pécheurs et néanmoins si compatissant et si miséricordieux ? La sainte Face de Jésus a été dans sa Passion et sera toujours pour nous le symbole de la douleur et du pardon ; toujours et partout les âmes auront besoin d'y recourir pour y chercher la consolation, la lumière et la force.

Il était donc bien inspiré, ce grand chrétien de nos temps modernes, le saint Homme de Tours, le vénéré M. Dupont, lorsque, recevant de Rome une copie du Voile de Véronique, il l'arborait dans son oratoire privé comme l'étendard de la réparation et un principe de salut. En union avec l'église romaine, il sentait que sa dévotion était vraie et sûre, il entrevoyait l'extension qu'elle prendrait après lui, il accueillait avec ravissement quelques-unes des données historiques que nous venons d'exposer. Il croyait, et nous croyons avec lui, que le culte de la sainte Face n'est point nouveau dans l'Eglise, mais qu'il s'appuie sur les traditions les plus sérieuses et les mieux autorisées.

A son exemple et sur ses traces, que tout chrétien sincère, que tout catholique fervent s'efforce donc d'étendre et de propager ce précieux moyen de délivrance et d'expiation ! Ce qui se passe à Tours, dans l'oratoire de la Sainte-Face, semble préparé par la Providence pour raviver sur beaucoup d'autres points ce qui tend à s'affaiblir ou à tomber en désuétude, pour réunir en un même faisceau de précieux éléments épars et pour former ainsi, au milieu de notre siècle si étrangement bouleversé, une race nouvelle de chrétiens, une génération vigoureuse et céleste, celle qu'annonçait le prophète en disant : « *Voici la génération de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la Face du Dieu de Jacob.* » (Ps. XIII, 6.)



**PRIÈRES**  
**EN L'HONNEUR**  
**DE LA SAINTE FACE**  
**EMPRUNTÉES**  
**AUX SOUVERAINS PONTIFES**  
**ET**  
**A SAINT-PIERRE DU VATICAN**

## HYMNE DU PAPE JEAN XXII

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE FACE (1).

Salve, sancta Facies nostri Redemptoris,  
In qua nitet species divini decoris,  
Impressa panniculo nivei candoris  
Dataque Veronicæ signum ob amoris.

Salve, decus sæculi, speculum sanctorum,  
Quod videre cupiunt spiritus cœlorum,  
Nos ab omni macula purga vitiorum,  
Atque nos consortio junge beatorum.

Salve, Vultus Domini, imago beata,  
Ex æterno munere mire decorata,  
Lumen funde cordibus ex vi tibi data,  
Et a nostris sensibus tolle colligata.

Salve, robur fidei nostræ christianæ,  
Destruens hæreticos, qui sunt mentis vanæ,  
Horum auge meritum qui te credunt sane,  
Illius Effigiem qui rex fit ex pane.

Salve, nostrum gaudium in hac vita dura,  
Labili et fragili, cito peritura ;  
Nos deduc ad propria, o felix figura,  
Ad videndam Faciem quæ est Christi pura.

---

(1) Le pape Jean XXII, qui fut élu souverain Pontife l'an 1316, à Avignon, composa cette prière en l'honneur de la sainte Face, et accorda une indulgence de vingt-cinq ans et d'autant de quarantaines à celui qui la réciterait. Il accorda la même indulgence à celui qui, ne sachant pas lire, dirait à la même intention cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*.

## HYMNE DU PAPE JEAN XXII

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE FACE (1).

Salut, ô traits sacrés de notre Rédempteur,  
Où brille en son éclat la divine splendeur ;  
Sur le voile sans tache est empreint magni-

[fique,  
Le trésor que l'amour valut à Véronique.

Salut, gloire des temps, miroir des bien-  
[heureux,

Qu'aiment à contempler les purs esprits des  
[cieux ;

Fais disparaître en nous les taches de nos vices,  
Et de tous les élus, partager les délices.

Salut, traits du Seigneur, bénis reflets du ciel  
Que de merveilleux dons décora l'Éternel ;  
Par votre force, en nous allumez la lumière,  
Dégagez notre esprit des sens, de la matière.

Salut, de notre foi la force et le crédit,  
Qui détruis l'hérésie, écart vain de l'esprit ;  
Roi dans le pain sacré, redouble le courage  
Du fidèle qui croit, adore ton image.

Salut, ô notre joie en nos pénibles jours  
Fragiles, fugitifs et qui passent si courts ;  
A ! conduis-nous au ciel, ô bienheureuse  
[empreinte,

Pour y voir de Jésus la Face pure et sainte

---

(1) La traduction des deux hymnes à la sainte Face est due à M. le chevalier de Maynard, qui a su rendre le texte avec la plus rigoureuse exactitude pour le sens et même pour les expressions.

Salve, gemma nobilis, divina margarita,  
Cœlicis virtutibus perfecte munita,  
Non depicta manibus, sculpta vel polita,  
Hoc fit summus Pontifex, qui te fecit ita.

Ille color cœlicus qui in te splendescit,  
In eodem permanet statu, nec decrescit,  
Diuturno tempore minime pallescit,  
Fecit te rex gloriæ fallere qui nescit.

Nesciens putredinem, servans incorruptum,  
Quod est a Christicolo coram te deductum,  
Tu vertis in gaudium gemitum et luctum,  
Confer saluberrimum te videndi fructum.

Esto nobis, quæsumus, scutum et juvamen,  
Dulce refrigerium atque consolamen,  
Ut nobis non noceat hostile gravamen,  
Sed foveamur cœlicum requiem. Amen.

OREMUS.

Lætifica, Domine, vultum familiæ tuæ, et  
erue animas nostras ex inferno inferiori, ut  
tui Vultus contemplatione protecti, carnis  
desideria calcare valeamus, et te facie ad  
faciem venientem super nos judicem securi  
videamus, Jesum Christum Dominum nos-  
trum. Amen.



Salut, perle divine, illustre diamant,  
Des célestes beautés assemblage charmant ;  
Nullemain ne sculpta, ne peignit cette image ;  
Elle fut de Dieu seul le merveilleux ouvrage.

La céleste couleur dont sont tracés ces traits  
Ne saurait s'effacer, ne s'altère jamais ;  
Aux ravages du temps elle est inaccessible ;  
Le roi des cieux la fit de sa main infailible.

Dessin incorruptible ayant, sans s'altérer,  
Gardé ces traits du Christ pour les faire ho-  
[norer ;  
Par toi deuils et douleurs sont transformés  
[en joie ;  
Fais qu'en l'éternité chacun de nous te voie.

Sois-nous un bouclier, un aide tout puissant,  
La consolation et l'air rafraîchissant,  
Afin que nul obstacle à nos yeux ne surgisse,  
Que du repos du ciel notre âme enfin jouisse.

PRIONS.

Répandez, Seigneur, la joie sur le visage  
de vos fidèles, et détournez-les des profon-  
deurs infernales, afin que, protégés par la  
contemplation de votre Visage, nous ayons  
la force de fouler aux pieds les désirs de la  
chair et que nous vous voyons sans crainte  
face à face, Seigneur Jésus-Christ, quand  
vous viendrez nous juger. Ainsi soit-il.



HYMNE DU PAPE CLÉMENT VI

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE FACE (1).

Ave, Facies præclara,  
Quæ pro nobis in crucis ara,  
Es facta sic pallida,  
Anxietate denigrata,  
Sudore sanguineo rigata,  
Te texit linteola.

In quo mansit tua forma,  
Quæ passionis norma  
Est cunctis perlucida,  
Cordi meo sic impressa,  
Per te, Jesu, neque cessa,  
Hoc cremare indefessa  
Tui amoris facula.

Post hanc vitam cum beatis,  
Contemplari voluptatis  
Possim Vultum deitatis,  
In perenni gloria.  
Amen.

✠. Signatum est super nos lumen Vultus  
tui, Domine ;

℞. Dedisti lætitiâ in corde meo.

✠. Salvum fac servum tuum,

℞. Deus meus, sperantem in te.

✠. Salvum me fac in misericordia tua, Do-  
mine ;

℞. Non confundar, quoniam invocavi te.

---

(1) Cette prière fut composée par le pape Clément VI, régnant à Avignon. Le même pape accorda une indul-

## HYMNE DU PAPE CLÉMENT VI

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE FACE.

Salut, ô Face radieuse,  
Qui devîntes pâle, anxieuse,  
Pour nous sur l'autel de la croix,  
Reproduite défigurée,  
De sueur, de sang diaprée,  
Sur le saint Suaire autrefois.

Sur lui s'imprima cette image  
Pour tous éclatant témoignage  
Des douleurs de la Passion.  
Jésus, fais brûler en mon âme  
L'inextinguible et belle flamme  
Des feux de ton affection !

Que mon âme, après cette vie,  
Avec les bienheureux ravie,  
Dans une sainte volupté  
Puisse contempler ton image,  
Du bonheur sans fin divin gage,  
Pendant toute l'éternité !

Ainsi soit-il.

†. O Seigneur, vous avez imprimé sur nous  
la lumière de votre Visage ;

℞. Vous avez versé la joie dans mon cœur.

†. Sauvez votre serviteur,

℞. Qui espère en vous, ô mon Dieu.

†. Sauvez-moi par votre miséricorde, ô  
Seigneur ;

℞. Que je n'aie pas à rougir de vous avoir  
invoqué.

---

gence de trois ans à quiconque l'aurait récitée devant  
le voile de Véronique.

ŷ. Illumina Faciem tuam super servum tuum ;

ŕ. Et doce me justificationes tuas.

ŷ. Domine, Deus virtutum, converte nos ;

ŕ. Et ostende Faciem tuam et salvi erimus.

ŷ. Domine, exaudi orationem meam ;

ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, qui nobis signatis lumine Vultus tui, memoriale tuum instantia Veronicæ imaginem tuam Sudario impressam relinquere voluisti, per passionem et crucem tuam tribue nobis, quæsumus, ita nunc in terris per speculum in ænigmate venerari, adorare, ac honorare te ipsum valeamus, ut te facie ad faciem venientem super nos judicem securi videamus, Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Omnipotens sempiterne Deus, de cujus munere præeminet hæc Facies tua expressa tuo pretioso vultu, plebi tuæ, quæ convenit ad hanc recolendam, peccatorum suorum veniam, et corpus, sermones, sensusque gubernata, et actus eorum qui in tua pietate confidunt. Qui vivis, etc.

☩. Faites briller sur votre serviteur la lumière de votre Face ;

℞. Et enseignez-moi vos justices.

☩. O Seigneur, Dieu des vertus, convertissez-nous ;

℞. Montrez votre Face, et nous serons sauvés.

☩. Seigneur, exaucez ma prière ;

℞. Et que mon cri arrive jusqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu, qui avez marqué sur nous la lumière de votre Visage et qui, par le ministère de Véronique, avez voulu nous laisser votre image imprimée sur ce suaire, comme un gage éternel de votre amour, accordez-nous, par votre passion et votre croix, la grâce de vous vénérer, de vous adorer et de vous glorifier maintenant sur la terre, en vous contemplant à travers un miroir et en énigme, de telle sorte que nous puissions en toute sécurité vous voir face à face, quand vous viendrez sur les nuées du ciel pour nous juger, vous, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Dieu éternel et tout puissant, qui par une grâce insigne, faites briller les traits précieux de votre divine Face sur votre peuple assemblé pour l'honorer, accordez-lui le pardon de ses péchés, et réglez les paroles, les actions, les sens et toutes les facultés de ceux qui se confient en votre miséricorde. Vous qui vivez, etc.

## ORATIONES

### AD SANCTAS RELIQUIAS MAJORES

—

#### AD SANCTUM SUDARIUM BEATÆ VERONICÆ.

*Antiph.* Tibi dixit cor meum : Quæsi-  
vultum tuum ; Vultum tuum, Domine, requi-  
ram : ne avertas Faciem tuam a me.

γ. Signatum est super nos lumen Vultus  
tui, Domine ;

α. Dedisti lætitiā in corde meo.

#### OREMUS.

Mentibus nostris, quæsumus, Domine,  
Vultus sancti tui lumen benignus infunde,  
cujus et sapientia conditi sumus, et provi-  
dentia gubernamur. Per Dominum, etc.

#### AD SS. CRUCEM DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

*Antiph.* O Crux benedicta, quæ sola fuisti  
digna portare Regem cœlorum et Dominum.

γ. Dicite in nationibus,

α. Quia Dominus regnavit a ligno.

#### OREMUS.

Deus, qui unigeniti Filii tui pretioso san-

## ORAISONS

### DEVANT LES SAINTES RELIQUES MAJEURES

—  
AU SAINT SUAIRE  
DE LA BIENHEUREUSE VÉRONIQUE.

*Ant.* Mon cœur vous a parlé : J'ai cherché votre Visage, Seigneur, que je rechercherai ; ne détournez point votre Face de moi.

ŷ. Vous avez imprimé sur nous la lumière de votre Visage, ô Seigneur ;

â. Vous avez versé la joie dans mon cœur.

#### Oraison.

Que votre bonté, Seigneur, répande dans nos âmes la lumière de votre sainte Face, vous dont la sagesse nous a créés et dont la providence nous gouverne. Par Notre-Seigneur, etc.

A LA TRÈS SAINTE CROIX  
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

*Ant.* O Croix bénie, qui fûtes seule digne de porter dans vos bras le Seigneur et le Roi des cieux.

ŷ. Publiez parmi les nations,

â. Que le Seigneur a régné par le bois de la Croix.

#### Oraison.

O Dieu, qui, par le sang précieux de votre

guine vivificæ Crucis vexillum sanctificare voluisti : concede, quæsumus, eos qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore, tua quoque ubique protectione gaudere. Per Dominum, etc.

AD FERRUM LANCEÆ  
DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

*Antiph.* Unus militum Lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.

ꝛ. Lanceis vulneraverunt me ;  
Ꝟ. Et concussa sunt omnia ossa mea.

OREMUS.

Deus qui ex tui sacri Corporis latere per Lanceam militis, sanguinem tuum in pretium, et aquam in lavacrum effudisti : concede propitius, ut qui Lanceam ipsam hic veneramus, ab omni hoste ipsius munimine protegatur. Qui vivis, etc.

Fils unique, avez voulu sanctifier l'étendard vivifiant de la Croix, faites, nous vous en supplions, que ceux qui aiment à vénérer cette même Croix bénie, jouissent aussi partout de votre puissante protection. Par Notre-Seigneur, etc.

AU FER DE LA LANCE  
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

*Ant.* Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa Lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

- ŷ. Ils m'ont blessé avec leurs lances ;  
R. Et tous mes os ont été ébranlés.

Oraison.

Dieu, qui du côté de votre corps sacré, percé par la Lance d'un soldat, avez répandu votre sang pour nous racheter et de l'eau pour nous purifier, faites que cette même Lance que nous vénérons ici nous défende toujours contre nos ennemis. Vous qui vivez, etc.

## PRIÈRES A LA SAINTE FACE

EMPRUNTÉES AUX PSAUMES DE DAVID.

Mon cœur vous parle ; mes yeux vous recherchent : oui, ô Seigneur, je rechercherai toujours votre Face.

Ne me cachez pas votre Face, ne vous détournerez point de votre serviteur dans votre colère : vous êtes mon secours ; ne me rejetez pas et ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, mon Sauveur. (*Ps. xxvi, 8 et 9.*)

Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre Face, sauvez-moi par votre miséricorde. (*Ps. xxx, 17.*)

Les yeux du Seigneur reposent sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris. La Face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour exterminer leur mémoire de la terre. (*Ps. xxxiii, 16 et 17.*)

Pourquoi nous cachez-vous votre Face ? Oubliez-vous notre affliction et notre oppression ? (*Ps. xliii, 25.*)

Détournez votre Face de mes péchés et effacez toutes mes iniquités. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au dedans de moi l'esprit de droiture. Ne me rejetez pas loin de votre Face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint. (*Ps. l, 11 à 13.*)

Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son Visage, afin que l'on connaisse votre voie sur la terre, et votre salut parmi les

nations. Que les peuples vous confessent, ô mon Dieu, que tous les peuples vous confessent. Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse. (*Ps. LXVI, 2 à 5.*)

Exaucez-moi, ô Seigneur, à cause de l'excellence de votre miséricorde; regardez-moi selon la multitude de vos bontés, et ne détournez pas votre Face de votre serviteur; comme je suis pressé par l'angoisse, hâtez-vous de m'exaucer. (*Ps. LXVIII, 17 et 18.*)

O Dieu des armées, convertissez-nous; et montrez-nous votre Face et nous serons sauvés. (*Ps. LXXIX, 8.*)

O Dieu des armées, revenez à nous, nous vous en supplions; regardez du haut des cieux et voyez, et visitez votre vigne.... Que ceux qui l'ont livrée à la flamme, comme on brûle des racines desséchées, périclitent à la menace de votre Visage. — Que votre main demeure sur l'homme de votre droite, sur le Fils de l'homme investi de votre puissance. — Et nous ne nous séparerons plus jamais de vous; vous nous vivifierez et nous invoquerons votre Nom. (*Ibid. 15, 17, 18 et 19.*)

O Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous; montrez-nous votre Face et nous serons sauvés. (*Ibid. 20.*)

O Dieu, notre Protecteur, voyez : et considérez la Face de votre Christ. (*Ps. LXXXIII, 10.*)

Pourquoi, ô Seigneur, rejetez-vous ma prière et détournez-vous votre Face de moi? (*Ps. LXXXVII, 15.*)

La justice et le jugement sont la base de

votre trône; la miséricorde et la vérité précèdent votre Face. — Bienheureux le peuple qui connaît les joies de votre triomphe; ceux-là marcheront à la lumière de votre Visage. (*Ps. LXXXVIII*, 15 et 16.)

O Seigneur, entendez ma prière et que mes cris arrivent jusqu'à vous. — Ne me cachez pas votre Face; au jour de ma tribulation, inclinez vers moi votre oreille; au jour que je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer. (*Ps. CI*, 2 et 3.)

Je me suis présenté devant votre Face, vous suppliant de tout mon cœur; ayez pitié de moi, selon votre promesse.

Faites briller sur votre serviteur la lumière de votre Face, et enseignez-moi vos décrets. (*Ps. CXVIII*, 58 et 135.)

A cause de David votre serviteur, ne détournez pas la Face de votre Christ,... parce que le Seigneur a élu Sion, et se l'est choisie pour sa propre demeure. — Tel est pour jamais le lieu de mon repos; j'y demeurerai, parce que je l'ai désirée avec ardeur. — Là je ferai germer la puissance de David, je disposerai la lampe de mon Christ. (*Ps. CXXXI*, 10, 13, 14 et 17.)

Hâtez-vous de m'exaucer, ô Seigneur; mon esprit tombe en défaillance; ne détournez pas votre Face de moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans le lac. (*Ps. CXLII*, 7.)

## TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
Authentique de l'image de la sainte Face..	4
Titre de la vraie Croix .....	6
Avertissement.....	7

### NOTICES HISTORIQUES.

La sainte Face du Vatican .....	11
La sainte Face de Montreuil-sous-Laon ....	57
La sainte Face de Jaen .....	70
La sainte Face de Osa de la Vega .....	81
La sainte Face d'Alicante .....	89
La sainte Face de Lucques .....	94
Conclusion.....	106

### PRIÈRES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE FACE.

Hymne du Pape Jean XXII.....	110
Hymne du Pape Clément VI .....	114
Oraisons devant les saintes Reliques ma- jeures.....	118
Prières à la sainte Face empruntées aux Psaumes.....	122

## EN VENTE AU BUREAU DE LA SAINTE-FACE

(Au profit de l'Œuvre.)

Vie de M. Dupont, par M. Janvier, 2 vol. in-12, 6 fr.; franco.....	7 <sup>f</sup> 50
<i>Idem</i> , édit. populaire, 1 vol. in-12, 3 fr.; franco.....	3 50
<i>Idem</i> , trad. en anglais, 1 vol. 7 fr. 50; franco	8 »
<i>Idem</i> , trad. en italien, 1 vol. 3 fr.; franco ..	3 50
M. Dupont et l'œuvre de la Sainte-Face, notice, 4 <sup>e</sup> édition.....	0 50
<i>Idem</i> , traduit en flamand.....	0 50
<i>Idem</i> , traduit en espagnol.....	0 75
<i>Idem</i> , traduit en anglais.....	1 25
<i>Idem</i> , traduit en allemand.....	0 75
Vie de la sœur Saint-Pierre, par M. Jan- vier, 1 vol. in-12, 3 fr.; franco.....	3 50
<i>Idem</i> , traduit en anglais, broché, 6 fr.; franco.....	6 50
<i>Idem</i> , relié, 8 fr.; franco.....	8 50
Notice sur la sœur Saint-Pierre et l'œuvre réparatrice, 2 <sup>e</sup> édition.....	0 40
<i>Idem</i> , traduit en flamand.....	0 40
<i>Idem</i> , traduit en espagnol.....	0 60
<i>Idem</i> , traduit en anglais.....	0 80
<i>Idem</i> , traduit en allemand.....	0 60
Manuel de l'Archiconfrérie, 1 vol. in-18, br. 1 fr. 25; cartonné.....	1 75
<i>Idem</i> , traduit en anglais.....	2 50
Album de l'Oratoire, Inscriptions, Vues et Portraits, in-18.....	2 »
Le Culte de la sainte Face, Notices his- toriques, par M. Janvier.....	0 60
<i>Idem</i> , traduit en flamand.....	0 60

Origine et effets admirables de la médaille de saint Benoit.....	1' »
Litanies de la sainte Face, par M. l'abbé de Bellune, chanoine de l'Église Métropolitaine de Tours, broché, 4 fr. 25; franco.....	1 50
Annales de la Sainte-Face, revue mensuelle, France.....	3 »
<i>Idem</i> , étranger.....	3 50
Collection complète des Annales de la Sainte-Face, depuis 1882, chaque volume broché.....	3 »
Litanies de la sainte Face; Prières de M. Dupont; Notions sur le culte de la sainte Face (françaises, anglaises, espagnoles, hollandaises allemandes ou italiennes), séparées, la feuille.....	0 05
<i>Idem</i> , la douzaine.....	0 30
<i>Idem</i> , le cent.....	1 50
Ces trois feuilles réunies en livret.....	0 15
<i>Idem</i> , la douzaine.....	1 20
<i>Idem</i> , le cent.....	6 »
Litanies de la sainte Face, en gros caractères; l'une.....	0 25
<i>Idem</i> , collées sur carton.....	1 25
Règlement de l'Archiconfrérie de la Sainte-Face (français, anglais, allemand, hollandais, italien, espagnol).....	0 10.
<i>Idem</i> , la douzaine.....	0 80
<i>Idem</i> , le cent.....	4 »
Amende honorable de l'Archiconfrérie, (française, anglaise, hollandaise, etc., la feuille.....	0 05
<i>Idem</i> , la douzaine.....	0 50
<i>Idem</i> , le cent.....	4 »

Cantique à la sainte Face, à saint Pierre pénitent, au Saint-Sacrement, au Précieux Sang, à Notre-Dame des Sept-Douleurs, séparément, l'un.....	0 <sup>f</sup> 05
<i>Idem</i> , la douzaine.....	0 30
<i>Idem</i> , le cent.....	1 50
Image de la sainte Face sur toile, avec authentique et brochure, grande, hauteur 0 <sup>m</sup> 41 sur 0 <sup>m</sup> 31.....	1 75
<i>Idem</i> , moyenne avec authentique et brochure, hauteur, 0 <sup>m</sup> 31 sur 0 <sup>m</sup> 24.....	1 25
<i>Idem</i> , petite avec authentique, sans brochure, hauteur, 0 <sup>m</sup> 21 sur 0 <sup>m</sup> 14.....	0 60
Image de la sainte Face, grande, coloriée.	10 »
— — — sur soie.	4 »
— — moy., sur soie.	3 »
— — petite, sur soie.	2 »
Gravures de la sainte Face :	
Filet or, avec prières au verso, l'une...	0 05
— — — la douz.	0 50
— — — le cent.	4 »
Filet argent, avec prières au verso, l'une..	0 15
— — — la douz.	1 »
— — — le cent.	8 »
Avec les instruments de la Passion, composée par M. Dupont, l'une.....	0 20
<i>Idem</i> , la douzaine.....	2 »
<i>Idem</i> , le cent.....	12 »
Coloriée, avec couronne d'épines, l'une..	01 5
— — — la douz.	1 »
— — — le cent.	8 »
Illustrée et sur croix, l'une.....	0 20
— — — la douzaine.....	2 »
— — — le cent.....	12 »
Timbres, gravures, la douzaine.....	0 15
<i>Idem</i> , le cent.....	0 60

Petites Photographies, timbres, gommées au verso, de la sainte Face et de M. Du- pont, 1 <sup>re</sup> grandeur, la douzaine.....	0 <sup>r</sup> 40
<i>Idem</i> , hauteur 0 <sup>m</sup> 025, le cent.....	3 20
<i>Idem</i> , 2 <sup>e</sup> grandeur, hauteur 0 <sup>m</sup> 015, la douz. — — — le cent.	0 20 1 60
Photographies de M. Dupont, carte.....	0 50
— de l'Oratoire.....	0 50
— de sainte Véronique.....	0 50
Les mêmes. gr. format, 1 fr., 2 fr., 3 fr. et	4 »
Petit scapulaire de la sainte Face, confec- tionné.....	0 30
<i>Idem</i> , la douzaine.....	3 »
<i>Idem</i> , non confectionné, la feuille de dix.	0 50
Petit sachet de la sœur Saint-Pierre .....	0 15
<i>Idem</i> , la douzaine.....	1 50
<i>Idem</i> , le cent.....	11 »
Petits évangiles, en feuilles, le cent.....	1 »
<i>Idem</i> , en anglais.....	1 25
Médailles de la sainte Face, cuivre, la douz. 0 30, 0 50, 1 » et .....	2 »
<i>Idem</i> , la grosse 1 50, 3 50 et .....	5 »
<i>Idem</i> , argent, la pièce, 0 20, 0 50, 0 60, 1 » 1 50, 2 » et.....	4 »
Médailles de saint Benoit, <i>mêmes prix</i> .	
Petit médaillon, avec photographie de la sainte Face et de M. Dupont, argent et vermeil..... 1 » 1 25, 1 50, 3 60 et	4 <sup>f</sup> »
Le même sur nacre.....	3 50
Presse-papier avec photographie de M. Du- pont..... 2 fr., 3 fr. et	4 50
Croix de l'Archiconfrérie de la Sainte-Face, en cuivre....	0 40
— — — br. ou bl....	0 50
— — — argentée....	0 60
— — — dorée.....	0 75
— — — en argent....	4 »

Petit chapelet de la Sainte-Face avec gravure contenant au verso méthode pour le réciter, coco.....	0 50
<i>Idem</i> , cornaline avec paillettes.....	1 10
<i>Idem</i> , coco avec crucifix nicklé.....	1 50
<i>Idem</i> , cornaline avec paillettes et crucifix nicklé.....	2 60
<i>Idem</i> , argent, coco.....	4 »
<i>Idem</i> , argent, cornaline, paillettes argent.	5 »
Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs (coco) .....	0 60 et 0 80
Chapelets et scapulaires divers, <i>prix variés</i> .	
Ex-voto, plaque marbre de Sienne .....	14 »
— — du Jura.....	10 »
— — clous, rosettes et pose.....	4 »
Ex-voto, plaque marbre, inscription pour chaque lettre.....	0 15
Sainte-Face sur faïence (Céramique).....	4 »
— encadrée.....	5 »
— médaillon sur Faïence encadré de Pluche.....	2 50



## AVIS

AUX PÈLERINS DE LA SAINTE-FACE ET A NOS  
CORRESPONDANTS.

*Messe* : Tous les jours à 6, 7 et 8 heures.

*Récitation des Litanies de la sainte Face, avec recommandations et prières* : Chaque jour, le matin après la messe de 7 heures, et le soir à 5 heures.

*Réunion mensuelle de l'Archiconfrérie* : Le dernier dimanche du mois, à 5 heures du soir ; instruction et salut.

*Adoration nocturne* : Toutes les semaines, du mardi soir, 9 heures et demie, jusqu'au mercredi matin, 5 heures.

*Adoration diurne* : Tous les mercredis, de 5 heures du matin à 5 heures du soir, terminée par un salut.

*Chambre de M. Dupont* : On peut la visiter à toute heure du jour.

*Offrande de cierges* : De 25 centimes à 1 franc.

*Lampe allumée* : Pour une neuvaine, 3 francs ; pour un mois, 10 francs ; pour un an, 60 francs.

*Huile de la sainte Face* : On expédie par la poste dans une boîte spéciale. Pour frais : 1 fr. 50 cent.

*Intentions de messe* : En raison des besoins de l'œuvre, l'offrande à l'occasion de toute messe demandée à la Sainte-Face est de 2 francs ; pour l'honoraire, 1 fr. 50 cent. ; pour l'Œuvre, 50 cen-

times. La messe est acquittée dans l'Oratoire, si on le demande.

Les chapelets, médailles de saint Benoit et autres, qu'on expédie, ont toujours les bénédictions et indulgences qui leur sont propres et ne les perdent point dans la distribution gratuite qu'on en fait.

L'Oratoire est ouvert aux pèlerins étrangers tous les jours, depuis 5 heures et demie du matin jusqu'à 6 heures et demie du soir. Deux confessionnaux sont mis à leur usage.

Les recommandations peuvent être envoyées par la poste ou écrites au vestibule de l'Oratoire sur un cahier spécial. On invite instamment à signaler par écrit les grâces obtenues, et même à faire placer des *ex-voto* en signe de reconnaissance.

*Correspondance et Lettres* : Toutes doivent être affranchies et renfermer un timbre-poste si l'on veut avoir une réponse. Adresser à *M. le Directeur des prêtres de la Sainte-Face*, rue Bernard-Palissy, 8 (ancienne rue Saint-Étienne), Tours (Indre-et-Loire). — Les demandes d'objets doivent être écrites d'une manière *claire et précise*. — *On n'expédie pas le dimanche.*

Le mode de paiement le mieux adopté est le mandat postal à l'adresse du Directeur.



# FORMALITÉS POUR L'AGRÉGATION

## A L'ARCHICONFRÉRIE

---

Des Diplômes d'Agrégation à l'Archiconfrérie de la Sainte-Face sont délivrés aux Confréries locales qui, canoniquement établies, voudront participer aux indulgences et aux autres faveurs spirituelles de notre Œuvre.

C'est l'Ordinaire, autrement dit l'Évêque du diocèse, qui seul a le pouvoir d'ériger la Confrérie, d'en approuver les Statuts et Règlement et d'autoriser son Agrégation à l'Archiconfrérie de Tours.

De là trois pièces exigées par les Congrégations romaines :

1° Une Ordonnance épiscopale par laquelle l'Ordinaire érige canoniquement la Confrérie ;

2° Une copie des Statuts et Règlement portant l'approbation et la signature de l'Évêque avec les modifications accessoires appropriées aux besoins du lieu et jugées convenables ;

3° Une lettre testimoniale, signée de l'Évêque et munie de son sceau, par laquelle il autorise la Confrérie érigée par lui à être agrégée à l'Archiconfrérie de Tours.

Cette dernière pièce, ainsi que la copie des Statuts, doivent être envoyées au Directeur de l'Archiconfrérie pour être déposées dans ses archives. L'Ordonnance d'érection reste aux archives de la Confrérie locale.

NOTA. — 1° Nous tenons à la disposition de nos confrères deux formulaires rédigés en latin, *Decretum*

*erectionis* et *Litteræ testimoniales*, calqués sur les formules de la Sacrée Congrégation des Indulgences, et qu'il suffira de remplir et de signer. Nous les enverrons à ceux qui nous en feront la demande, et on les soumettra à l'autorité ecclésiastique comme pouvant abréger le travail des secrétaires.

2<sup>o</sup> Les modifications accessoires dont nos Statuts sont susceptibles, peuvent s'appliquer à l'article 1<sup>er</sup>, qu'il est bon d'approprier au nom du lieu; — à l'article VI, en fixant le jour de la réunion mensuelle et au besoin le détail des cérémonies; — à l'article VII, où le nom du Directeur devra être indiqué. — On peut aussi, à la fin de l'article II, ajouter la désignation de certains vices propres à la localité et qu'il s'agit plus particulièrement de combattre ou de réparer, par exemple: le blasphème, l'ivrognerie, la profanation du dimanche, etc. D'après les règles canoniques, il est permis d'ajouter, mais non de supprimer.

Ces formalités une fois remplies, nous délivrons au Directeur de la Confrérie locale un Diplôme d'Agrégation rédigé d'après les prescriptions des Sacrées Congrégations et donnant droit aux indulgences et faveurs de l'Archiconfrérie; nous lui envoyons en même temps une feuille séparée contenant d'un côté les principaux points de la Constitution de Clément VIII et de l'autre le Tableau des Indulgences. Ces pièces doivent être conservées dans les archives de la Confrérie locale; il est bon même de faire encadrer le Diplôme.